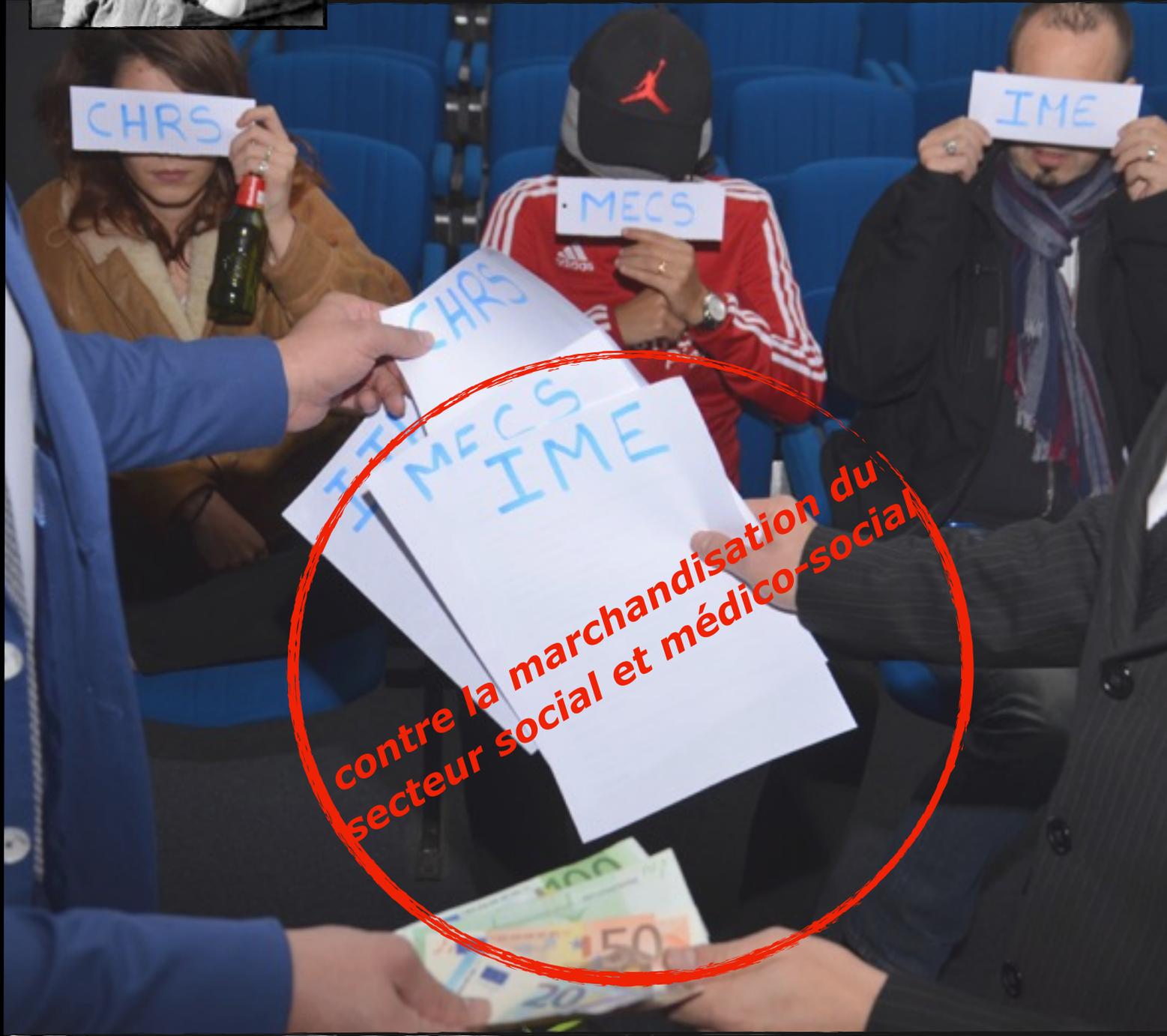




Vox Populi

LE MAGAZINE D'INFORMATION ET D'EXPRESSION DE L'I.R.T.S. DE LORRAINE - B.S.M.

périodique d'information et d'expression des élèves de l'I.R.T.S. - B.S.M. - N.2 - Décembre 2016



**contre la marchandisation du
secteur social et médico-social**



Eh oui, We did It! Le premier défi a été relevé avec

succès. La machine est en route. Nous voilà donc réunis pour ce deuxième numéro du *Vox Populi*, le magazine d'information et d'expression de l'IRTS du Ban S. Martin créé et alimenté par ses élèves en formation avec la contribution de différents intervenants. Pour ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Mario Cataluddi, en formation ES deuxième année, coordinateur de ce bel outil qui, j'espère, ne cessera pas de grandir. Je vous rappelle qu'il s'agit d'un projet en phase de co-construction et en évolution continue. Nous avons commencé cette aventure l'année dernière et nous espérons la poursuivre et la transmettre aux futurs étudiants. Nous voudrions en faire un moyen d'enrichissement pour tous, ainsi que de dénonciation, afin que la voix des personnes en difficultés appelées maintenant « usagers » puisse se faire entendre, tout comme celle des éducateurs qui sont de plus en plus confrontés à une marchandisation néo-libéraliste du secteur social et médico-social. Dans ce numéro nous allons parler de la place de l'élève au sein de la formation d'ES, de la figure du "Super Educator", de l'enfance, de Fernand Deligny. Il y aura une toute nouvelle rubrique: *Dénonciation et Engagement* dans laquelle nous allons toucher les sujets plus « chauds » du secteur social et de la vie en générale, faisant toujours attention à ne pas nous cramer les doigts... *Dubito ergo Cogito*, cette fois, abordera le pouvoir des médias et de la fausse information. Bref, on a mis le paquet! Je profite pour vous présenter les trois new entries dans la rédaction: Jonathan Antoine qui, pour ce deuxième numéro, nous a préparé une interview avec les représentants de l'Association *Grandir Dignement*; Salomé Gaiffe, qui agrémentera le journal avec ses dessins et Baptiste Lefebvre qui donnera une touche poétique avec ses poèmes alimentant ainsi la Rubrique *Arts et Culture*. Il ne me reste donc plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture et...

au prochain numéro!



Périodique d'expression et d'information de l'I.R.T.S. de Lorraine, site du B.S.M.

Conception: Swan BELLELLE et Mario CATALUDDI

Coordinateur: Mario CATALUDDI - cataluddi82@gmail.com

Photos rédacteurs + couverture: Adeline NOTTE - notteadeline@yahoo.fr

Dessins: Salomé GAIFFE - salome.gaiffe.irtsl@gmail.com

Mise en page et graphisme : Mario CATALUDDI

Rédacteurs:

- Swan BELLELLE - swan.bellelle@irts-lorraine.fr
- Mario CATALUDDI
- Christophe LANDRAIN - kryss-tauphe@hotmail.fr
- Priscilla LEFEBVRE - priscillia-press@hotmail.fr
- Jonathan ANTOINE - jonathan.antoine.irtsl@gmail.com
- Baptiste LEFEBVRE - Baptescrimeur67@hotmail.fr
- Marceline NEGRE - marcellecamieneur@gmail.com

Avec la collaboration de: Pierre Favier - pierre.Favier@irts-lorraine.fr

et Sandrine Kloeditz -



Formation



P.4 A propos de la responsabilité éducative et de l'autonomie

Par Pierre Favier - Responsable formation ES



P.6 Stagiaire, ce n'est pas un métier facile.

Par Paul Piroth - élève ES3

Enfance



P.9 Dis Maman, c'est quoi un « enfant » ?

Par Aude Vuilliet - ES - Médiatrice familiale



P.12 Petit Papa Noël...faire croire (ou pas)

Par Aude Vuilliet - ES - Médiatrice familiale



P.16 Rencontre avec « Grandir Dignement »

Par Jonathan Antoine - élève ES1

Dénonciation / Engagement

P.24 Dubito ergo cogito - Le pouvoir de l'information

Par Mario Cataluddi - élève ES2



P.29 Une réflexion sur l'engagement

Par Sandrine Kloeditz - Responsable formation ES



P.33 Autour de Fernand Deligny

Par Swan Bellelle - Responsable formation ES



P.40 La figure du Super Educator - Vers un nouveau paradigme?

Par Jean SAIRIEN (réalisateur et responsable projet sur NRJ12)



Culture et Arts

P.43 Les poèmes de Baptiste

Par Baptiste Lefebvre - élève ES1



A propos de la *responsabilité éducative* et de l'*autonomie* . . .



Même en 3^{ème} et dernière année de formation, l'étudiant que nous préférons nommer **l'Alternant reste un Apprenant**. Et il m'est venu l'idée (que d'aucun pourront juger saugrenue) d'établir un parallèle entre cette trajectoire de formation de l'étudiant, cette montée en compétences, et l'apprentissage de la conduite automobile... Allez, en voiture !

Par **Pierre FAVIER** - Dessin **Salomé GAIFFE**

En 1^{ère} année (année du diagnostic), l'Apprenant

est invité à découvrir cet objet à jambes rondes qu'on nomme voiture. Quel est cet engin étrange ? En faire le tour, le toucher, s'asseoir à l'intérieur, à différentes places (à l'avant, à l'arrière, dans le coffre, voir ce qu'il y a sous le capot...), bref le connaître pour tenter de comprendre comment ça fonctionne et situer sa fonction selon la place qu'on y occupe (passager ou...au volant). Mais c'est aussi un peu comme dans la 7^{ème} compagnie au clair de lune avec cette réplique culte « touche pas à ça p'tit con ». Bref on ne donne pas les clés tout de suite.

Et puis il faut aussi appréhender l'environnement dans lequel va évoluer cette voiture : ville, route, autoroute, ronds-points, panneaux, fossé etc. L'apprenti conducteur est donc comme notre Alternant « phase 1 » qui découvre le travail social et le métier d'ES. Il apprend à le **connaître** et à **se situer** dans un contexte et est en mesure de rechercher, collecter tous les éléments nécessaires à l'établissement d'un diagnostic socio-éducatif.

En 2^{ème} année nous retrouvons **l'Alternant phase 2...le retour** ! Cette fois, il va devoir expérimenter, analyser afin de s'engager. Notre apprenti conducteur est dorénavant en âge de passer son **code de la route**. Il va lier, connecter les éléments du diagnostic (la voiture, les panneaux, les conditions de circulation, les situations, etc.) les croiser bref les analyser jusqu'à faire des hypothèses de ce qu'il faudrait faire...ou pas. Diapositive n° 1 (c'est mon époque les diapos) :

« Une driving license comme disent les anglo-saxons. Et ce n'est pas parce qu'on a le permis qu'on sait rouler...ni parce qu'on a le DEES qu'on sait tout sur le métier ! »

route mouillée, virage, ligne continue, tracteur en face...je peux doubler le voiture devant moi (réponse A), je profite de l'aquaplaning pour me réfugier dans le fossé (réponse B), je suis obligé de patienter derrière la voiture en insultant le papy qui la conduit (réponse C)...

Bref, le code est le sésame indispensable avant de prendre la route. Je me repère dans la signalétique et suis en mesure de croiser différentes informations pour les analyser.

En 3^{ème} année voici venu le temps...de mettre l'apprenant au volant...**MAIS** dans le cadre de la conduite accompagnée. Et celui qui va accompagner sur la route, c'est VOUS, les référents professionnels. Nous ne sommes

à l'IRTS que des moniteurs...d'auto...école !

Il ne vous aura donc pas échappé dans cette métaphore que l'Alternant qui prend place au volant à vos côtés reste un apprenant. Vous avez accepté une responsabilité (vous aussi) importante et peut-être en avez-vous pris conscience au moment où l'Alternant s'est mis au volant et a voulu démarrer le véhicule sans avoir vu que la marche arrière était engagée...si vous voyez ce que je veux dire...

Alors vous masquez vos émotions « même pas peur tout va bien se passer...mais on ne va pas aller très loin aujourd'hui...parce que ça pourrait signifier **être allé trop loin** ».

Et vous avez celui qui démarre plein pot zigzague sur l'autoroute et fait un magnifique créneau au frein à mains avec la voiture de service et qui vous lance : « **t'as vu un peu le champion de stagiaire que t'as !** »

Dans tous les cas, il vous appartient d'observer et de déterminer, chemin faisant, la durée et la nature du trajet, les manœuvres à effectuer ou pas. Vous ne pouvez pas être en lévitation au-dessus du siège passager, fébrilement accrochés à la poignée de la portière en fermant les yeux et adressant vos prières à qui vous voulez...vous ne pouvez pas non plus dire « vas-y je te fais confiance je vais faire un petit somme tu me réveilleras quand on sera arrivés » ni même encore tenir le volant fébrilement en disant à l'Apprenant « **ne t'en fais pas je s'occupe de tout et tu s'occupes de rien** » ni même enfin sortir de la voiture en courant dès le premier feu rouge en disant « écoute, profite de la voiture il y a le plein fais toi plaisir... »

Ne pas non plus considérer qu'au bout d'un ou deux trajets « ça va » et admirer le paysage sans se préoccuper de la route...

Et puis il y a les Apprenants qui sont fatigués au bout de 10mn et ceux-là il faudra leur apprendre à « tenir la route plus longtemps »

Et puis il y a les autres...les apprenants qui arrivent avec la combinaison de pilote et qui prétendent tout de suite pouvoir faire de long trajets...ramenez les à la prudence, à **l'humanité** et dites leur bien que toutes les 2 heures...la pause s'impose !

Être en autonomie oui, mais sous votre regard et votre attention. A l'issue de la séance de conduite il convient de débriefer : tu as vu la petite bêtise que tu as faite et qui aurait pu avoir de graves conséquences ; tu es beaucoup plus à l'aise que la dernière fois bravo ; tu n'anticipes pas assez ; tu ne respectes pas les distances de sécurité... ; si tu veux on bosse les créneaux (**aucun rapport avec les horaires...quoi que...**) **Nos collègues de l'Institut du Travail Social de Tours parlent de Responsabilité Educative Supervisée**

Mais c'est aussi le devoir de l'Apprenant, de l'Alternant de rendre compte de ce qu'il a vécu et de ce à quoi il a été confronté dans telle ou telle situation.

Et VOUS et NOUS conjointement préparons et accompagnons l'Apprenant au passage de son permis de conduire. Il ne vous aura d'ailleurs pas échappé que ce n'est **ni vous ni nous** qui les délivrons ce permis...Et s'il l'obtient, il n'aura rien d'autre qu'une autorisation à prendre la route seul, et pour le diplôme une autorisation à exercer.

Une « driving license » comme disent les anglosaxons. Et ce n'est pas parce qu'on a le permis qu'on sait rouler...ni parce qu'on a le DEES qu'on sait tout sur le métier !

La preuve c'est qu'après le permis on doit apposer un disque à l'arrière de la voiture avec un grand A qui signifie « Apprenti conducteur », le symbole d'une sorte de période probatoire.



Apprenant, Alternant, Apprenti, c'est le triple A de la formation ES et l'Agence Standard and Poor's n'y pourra rien changer ! Mesdames messieurs, je vous remercie d'avoir accepté de faire ce petit bout de route avec moi...



Ce n'est pas un métier facile.

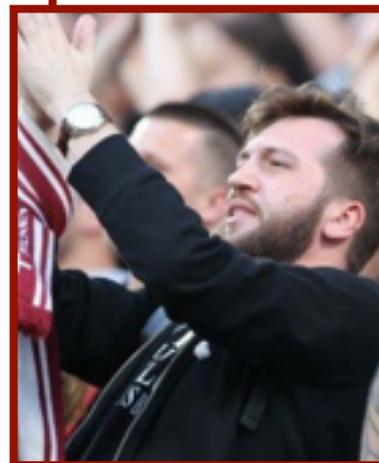
Toute ressemblance avec des personnes
ou des situations ayant existé serait
purement fortuite, évidemment.

Par Paul Piroth

Le parcours de formation propre à l'étudiant Educateur spécialisé est rythmé par une alternance entre formation théorique et formation pratique. Cette dernière se déroule sur le terrain, au cœur des bastions du travail social : dans les structures. Dans le grand bain comme dirait certains, ou, à contrario, dans la petite mare, comme diraient malheureusement d'autres. Ces périodes, dans l'immersion de la matrice du travail social, sont nécessaires au développement de l'identité professionnelle de l'étudiant, ou plutôt devrais-je dire, du travailleur social en cours de formation. Mais alors, quelle est la place que doit « occuper » ce fameux stagiaire durant ses immersions professionnelles progressives ?

La première année, en 1 stage de 16 semaines pour les plus vieux et en 2 de 8 semaines pour les rookies, est celle de la découverte. En somme, si l'on se contente d'être sympa avec ses collègues maltraitants, si l'on sait formidablement imiter la plante défraîchie dans le coin de la salle lors des synthèses avec l'ASE et qu'évidemment, on possède un bac pro « *Torréfaction Arabica* » on s'en sort la plupart du temps avec une évaluation correcte. Peu importe le temps que vos parents ont pris, le nombre incalculables de disputes nécessaires pour vous trouver le prénom adéquat, vous êtes « *le/la stagiaire* ».

Néanmoins, le premier stage est celui où l'on va confronter nos idéaux et nos représentations théoriques martelées durant les cours à l'IRTS à la difficile Réalité du terrain. Il est fréquent d'entendre, lors des premiers regroupements consécutifs à l'entrée en stage, des phrases type « *Ce n'est pas ce que j'imaginai* », « *Ce n'est pas un public facile* » ou

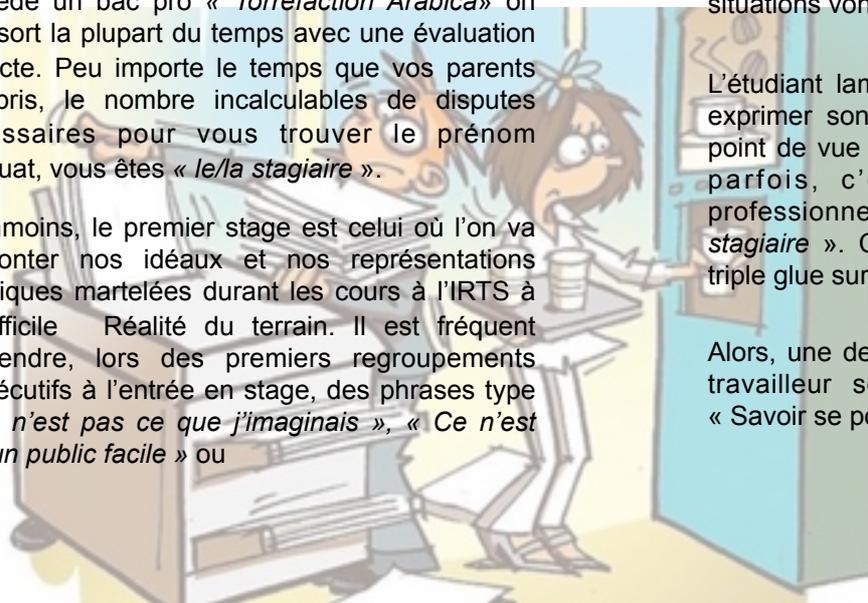


encore « *Mon collègue c'est vraiment un sale con* ».

Cette première année validée, avec une note oscillant entre 9 et 11,5 au partiel de CIAS pour la majorité de la promotion, l'étudiant passe la seconde. Il se plonge dans une année où ses capacités d'analyse de l'information et des situations vont devoir être mises à l'épreuve.

L'étudiant lambda va commencer à participer, à exprimer son avis voire son désaccord avec le point de vue de certains de ses collègues. Et là, parfois, c'est le drame, la désillusion professionnelle : « *Oui, mais tu n'es que stagiaire* ». Cette étiquette vous est collée à la triple glue sur votre front.

Alors, une des compétences que doit acquérir le travailleur social en formation est celle de « *Savoir se positionner* ».



A ce niveau, on peut avoir le cul entre deux chaises et c'est là un des paradoxes de la place de l'étudiant. Dans un premier temps, il y a l'étudiant qui a le désir de « bien faire », de parfaire sa pratique et ses compétences pour améliorer la qualité de son accompagnement du public. Ce travail de réflexion et de remise en question se confronte parfois à la pratique de ses collègues et à leurs conseils, ressemblant à des injonctions : « *Ne fais pas comme ça, fais plutôt comme ça, comme moi quoi* » Prends ça, la pédagogie positive. Dans un second temps, le stagiaire possède des impératifs vis-à-vis de sa formation, il doit savoir se montrer égoïste car, pour lui, la finalité à atteindre dans sa formation est belle et bien l'obtention du diplôme. En cela, l'étudiant préfère parfois se taire, prendre sur lui sur le lieu de stage et se défouler en GAP la semaine suivante : « *Jamais je ne bosserai comme eux* ».

Arrive enfin la consécration similaire dans le football à l'intégration du jeune de formation dans le groupe pro : le stage de professionnalisation de troisième année. C'est un magnifique stage long, à responsabilités accrues par rapport aux précédents, qui débute au mois de Juin. Ouais, quand tous vos potes planifient leurs vacances dans le sud. A ce moment-là, sans arriver avec de gros sabots non plus, on ne doit plus arriver sur la pointe des pieds en stage : si les structures prennent des troisième années c'est parce que vous avez déjà un peu de bagage derrière vous. Et puis, c'est bien des stages qui commencent en Juin pour les structures, vous allez pouvoir remplacer, à moindres frais, vos nouveaux collègues qui, eux, partent en vacances durant la période estivale. *Macron likes this.*

Dans le cadre du diplôme, vous entrevoyez la lumière au bout du tunnel. Bon, certes, ça peut être un effet secondaire du Lexomil que vous avez pris le matin pour surmonter le stress inhérent de cette dernière année. Oui, vous comptez les jours restants pour faire vos dossiers de certification et monter votre projet pédagogique. En règle générale, vous êtes considéré légitimement comme un membre de l'équipe à part entière.



En troisième année, vous savez vous positionner, analyser des situations ainsi que les problématiser et surtout, vous savez intervenir. En cela, le stagiaire porte une double casquette : il possède toujours le statut de stagiaire mais est perçu comme un futur professionnel. Il serait illusoire de dire que votre identité professionnelle est créée, car celle-ci se construit tout au long de votre vie, mais les fondations ont été posées. Parfois, la légende dit que l'on vous sert même le café et que l'on parle de vous en utilisant votre nom et prénom. Quel pied ! Quel accomplissement !

Plus sérieusement, quelle place et quel rôle doit occuper le stagiaire ? Selon moi, nous sommes là pour donner du sens à la pratique et nous devons nous montrer en capacité de bouger des professionnels usés parfois par la routine, le quotidien et l'instrumentalisation du travail social. Nous devons être en mesure d'être un lien entre la pratique du terrain et les théories que nous apprenons à l'IRTS. Ces dernières peuvent être de vagues souvenirs pour certains professionnels, qui, malheureusement, travaillent parfois en pilote automatique sans s'en rendre compte. Il serait trop facile pour nous, les stagiaires, de les blâmer : nous ne sommes pas (encore) à leur place. A l'instar de la juste distance idéale, mythe très prisé dans les centres de formation, il n'y a pas de position idéale de stagiaire : à vous de la construire, de l'expérimenter et de la développer. Nous sommes les travailleurs sociaux de demain, et c'est à nous de faire évoluer les

pratiques et les institutions en espérant conserver le recul et le regard critique que nous manions si bien durant notre période de formation.

Quelques semaines avant la remise du diplôme, il faudra désormais commencer à checker les offres sur le site de Pôle Emploi et se confronter à une autre réalité, celle du marché du travail. De ce fait, personne ne vous jugera si lors de vos derniers jours de stage, vous reprenez auprès de vos collègues une citation d'un grand penseur contemporain, Karim Benzema. Lancé dans le théâtre de la Ligue 1 en 2008, il déclara après le match à ses coéquipiers de l'Olympique Lyonnais : « *Je suis ici pour prendre vos places* ».



Enfance

DESSIN: Salomé GaiFFE

P.10 Dis Maman, c'est quoi un « enfant » ?
Par Aude Vuilliet - ES - Médiatrice familiale

P.14 Rencontre avec « Grandir Dignement »
Par Jonathan Antoine - élève ES1

P.12 Petit Papa Noël...faire croire ou pas?
Par Aude Vuilliet - ES - Médiatrice familiale

Dis Maman, c'est quoi un « enfant » ?



Par Aude VUILLIET

Un peu d'étymologie... Dans ce monde de brutes...

Les mots que nous utilisons chaque jour sont des « porteurs de sens » dont bien souvent le sens nous échappe, justement. Dans le cas de **l'enfant**, dont il est question ici, je pense qu'il est essentiel de refaire un saut vers les origines. Parce que c'est bien en traversant les âges que nous pouvons percevoir toute l'imprégnation d'un terme sur les sujets qu'il est amené à désigner.

Parce que oui, en fait, c'est quoi un « enfant » ?

Ou en tout cas, d'où vient ce mot ? Comment tout cela se construit et qu'est ce que cela implique ?

L'enfance désigne au sens propre « *la période de la vie humaine, de la naissance à l'adolescence.* »¹ Au sens figuré, il s'agit du « *moment initial ou fondateur, qui est à l'origine de... (l'enfance de l'humanité)* »²

Parallèlement, je me suis rendu compte au cours de mes recherches que bon nombre d'expressions de la langue française comportant le mot « enfant », sont à visée plutôt (voire carrément) péjorative. Ainsi, « Ne fais pas l'enfant ! », « Cesse tes enfantillages ! », « Retomber en enfance »,... sont autant de proverbes et d'expressions signifiants chez l'adulte, un certain degré d'immaturité, de puérité, de naïveté.



Photo: Mario Cataluddi

Le mot « enfantillage » comporte d'ailleurs parmi ses synonymes : « futilité, frivolité, niaiserie, bêtise, baliverne, caprice (!!!), sottise, naïveté, gaminerie, simagrée... »³ J'en passe et des bien pires...

Aussi, je trouve pertinent de rappeler que l'on parle de « **familles** de mots » pour désigner les termes partageant la même racine. D'ailleurs, voyons ce que nous dit l'étymologie du mot « enfant » :

*« **Enfant** nous vient du latin "infans" pour "non fans". Du latin "in farer", celui "qui ne parle pas", issu du verbe grec "femi", celui "qui ne sait manifester sa pensée par la parole" [...] Plus tard, cet "infans" sera un individu et deviendra une personne lorsqu'il franchira les étapes de l'instruction puis de l'étude...Il deviendra donc en latin, un "puer".»⁴*

Pour DOEDERLEIN au 19^{ème} siècle, "infans" est considéré comme étant le premier stade du "puer" qui englobe la personne, de sa naissance à son âge adulte. Dans le même temps l'auteur indique que ce qui fixe l'entrée dans l'âge adulte est la capacité de procréation d'un individu. L'enfant est donc défini par son absence de capacités (de parole, d'expression de la pensée, puis de procréation...).

Un enfant serait-il donc « celui qui n'est pas encore » ?

Le mot « enfant » a bien sûr vu son acception évoluer au fil des civilisations, nous conduisant aujourd'hui à prendre en considération « la parole de l'enfant », et donc à lui reconnaître cette faculté. Même si beaucoup de travail reste à accomplir pour avancer dans cette évolution à visée égalitariste, le plus étonnant et peut-être le plus remarquable à mon sens dans cette recherche réside dans la racine « puer » :



Photo: Mario Cataluddi

« Cet enfant, le "puer" latin vient du verbe latin "parere" comme l'indique DODERLEIN. Ce verbe, "parere" possède le sens d'enfanter, accoucher, mettre bas, engendrer. Ce verbe "parere" donne en latin le mot "parens" désignant le père ou la mère, les grands-pères, l'aïeul, les parents, les proches. »⁵

Ainsi, « parent » et « enfant » définissent chacun un stade du cycle de la vie de l'individu tout en étant des termes liés à la même racine (encore une analogie avec la famille et son fameux ARBRE généalogique ;-)) . Et si tous les individus ne deviendront pas des « parents », ils ont tous pour autant, été des « enfants ». Cette dimension temporelle évoquant différents stades de la vie d'un seul et même individu tend à nous amener progressivement vers cette vision humainement égalitaire. Un adulte étant un « ancien enfant » et un enfant étant de ce fait un « futur adulte ».

Somme toute, malgré les évolutions de ces dernières décennies concernant la connaissance et la compréhension du « monde de l'enfance », on parlera toujours du « poids des mots », qui peut, parfois être lourd à porter. Et si l'on prend du temps « pour s'y faire », l'on en prendra tout autant pour « s'en défaire ».

Ainsi, ces quelques minutes d'étymologie laissent entrevoir l'implication du terme, du mot à proprement parler, dans la place que nous réservons à nos « petits êtres » dans la société.

Bah oui, finalement, à quoi bon écouter « celui qui ne parle pas » ?

Vous pouvez retrouver l'ensemble de cet article (et bien d'autres) en suivant ce lien :

<https://enfancepanouie.wordpress.com/>

1 - Larousse

2 - Idem

3 - Synonymo, Dictionnaire des synonymes en ligne, source Internet.

4 - <https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/e/enfant>

5 - Louis DOEDERLEIN, Manuel de synonymie latine, Édition française (publiée avec l'autorisation spéciale de l'auteur par Th. Leclaire), Paris, 1873



Petit Papa Noël... Faire croire (ou pas)



Né gardons pas le mystère pour nous plus longtemps... Les fêtes de fin d'année approchent ! Nombreux sommes-nous à nous questionner au sujet de nos enfants, sur le fait de « faire croire ou non au Père Noël ». Si cette décision appartient à chacun, il n'en incombe pas moins de faire ce choix en toute connaissance de causes (et de conséquences, pour le coup). Voici donc notre point de vue sur la question et quelques pistes pouvant constituer des alternatives, sous l'angle des Violences Éducatives Ordinaires, toujours...

Par Aude VULLIET



aire croire à ses enfants en l'existence du Père Noël est une chose, utiliser cette croyance pour « qu'ils se tiennent tranquilles » en est une

autre. Même si, dans le prisme des VEO, les deux propositions ne semblent pas si éloignées que ça.

Regardez donc en toute objectivité :

Pour la première affirmation, « Oui, le père Noël existe ». Très franchement, à part quelques victimes du sempiternel « syndrome de Peter Pan » (Si vous en êtes, arrêtez la lecture de cet article ici, vraiment. Non ? Bon, j'avais prévu...), plus personne ne vous dirait que c'est vrai. Ok ? C'est donc un mensonge, par définition.

Pour ce qui est de la seconde proposition, encore pire.

Voyons voir : « Si tu n'es pas sage, le Père Noël ne passera pas ! ». Bon alors, là, clairement, ça se corse (et c'est bien moins joli que l'île du même nom. Coucou Corsica !). Non seulement, c'est un mensonge (franchement, QUI aura le courage de tenir cette affreuse promesse jusqu'au bout ?), mais en plus, c'est du chantage.

Or, si l'on n'apprend pas aux enfants à ne pas frapper tout en les frappant nous-mêmes, il en va de même pour tout le reste, dont les mensonges et le chantage susmentionnés.

N'oublions pas que les enfants apprennent aussi par mimétisme. Soyons exemplaires.

D'autant plus que le mensonge ne s'arrête pas là : souvent, les plus grands entrent dans « la combine » pour continuer à leurrer les plus petits. C'est un cercle sans fin.

D'un autre côté, comme l'indique notre postulat de départ, nous nous plaçons toujours du point de vue l'enfant.

A partir de là, essayons de nous mettre à la place de celui ou celle qui y croit très fort au Père Noël et dont l'entourage maintient fermement la croyance... Le jour où j'apprends « la vérité », de surcroît si cette dernière m'est annoncée brutalement (ou pas) par un copain d'école ou une cousine plus âgée, comment je me sens très concrètement ?

Bien sûr, l'état dans lequel je vais me retrouver successivement à cette annonce pourra varier selon mon degré de croyance, ma maturité, mon état psychologique du moment, mes aptitudes personnelles et mon caractère, mais globalement, le curseur se placera entre « Haute trahison » et « C'est pas si grave » en passant par « déception extrême ».

Le « jeu » en vaut-il la chandelle ? La question reste posée...

Voilà, le décor est posé et implique encore bien d'autres dimensions, notamment commerciales pour ne citer qu'elles. En effet, malgré le « STOP PUB » qui siège sur notre boîte aux lettres et la télé (pourtant éteinte) qui trône (pourtant encore) dans notre salon, les catalogues de jouets sont tout de même parvenus à emplir notre espace de quiétude. Bah oui, desfois qu'on oublie que Noël approche et que « le père Noël est en train de préparer sa saison de rush », il faut bien que la sphère commerçante se charge de nous le rappeler...

Partant de cela, rassurez-vous, il y a tout un tas de choses à dire et à faire avec les enfants autour de Noël sans se sentir obligé d'en passer par là.

Par exemple :

1. **Laisser l'enfant nous guider !** Oui, vous avez bien lu ;-) Dans une relation saine et égalitaire, exempte de VEO, chacun peut exprimer son avis sur les questions de la vie, quel que soit son âge. Et quand celle du Père Noël arrive sur le tapis, pourquoi ne pas utiliser l'écoute active ?! Ça pourrait prendre cette forme : « Et toi, qu'en penses-tu ? ». Cette petite phrase toute simple a plusieurs atouts : en plus de nous renseigner sur le « degré de croyance personnelle et individuelle » de l'enfant, elle permet de rester dans l'accompagnement de celle-ci sans toutefois en être à l'origine et sans la renforcer. On ajustera alors plus facilement notre façon d'accompagner les petits tout en conservant un positionnement assez neutre.
2. **Tout miser sur le partage**, l'amour, le don de soi, le temps passé ensemble autour de la préparation de la fête, la réflexion autour du menu, des cadeaux que chacun souhaiterait se voir offrir et que chacun souhaiterait offrir. « Fabriquer » la fête ensemble de façon à tisser les souvenirs qui s'y rapporteront. Redonner à Noël ses lettres de noblesse (façon de parler hein, je vous vois venir).
3. **C'est l'occasion d'ouvrir son esprit**, et celui des enfants: Bah oui, c'est quoi Noël? D'où vient cette fête? Quelle en est l'origine? Comment fête-t-on Noël de par le vaste Monde? Profitons-en pour faire des recherches, élargir nos connaissances, approfondir le sujet!
4. **C'est le moment de travailler le sens de l'empathie** et

de sensibiliser toute la famille (et/ou le groupe) au fait que Noël, ben c'est pas la fête pour tout le monde en réalité. Suivant les pays, les croyances, les obédiences...etc... la coutume de « l'assiette supplémentaire à table le soir du réveillon », à la base, n'est pas destinée à ce que le Père Noël puisse prendre une petite collation au pied du sapin entre deux livraisons. Non. Désolée de vous décevoir à nouveau. Cette assiette vide est réservée au « mendiant » qui viendrait frapper à la porte le soir de Noël pour se réchauffer et se restaurer autour de la table familiale...

Parce que c'est tout cela la « Magie de Noël », et que ça n'a franchement pas grand chose à voir avec « Le Grand Bonhomme En Rouge ».

Si malgré tout, vous décidez qu'insister sur cette croyance présente plus d'aspects positifs que négatifs pour l'enfant, essayez de rester objectif : cela reste un mensonge que votre enfant (ou « celui des autres ») pourra vivre difficilement. A ce moment-là, vous devrez accueillir ses émotions, sa déception, et pourquoi pas sa tristesse? Il vous faudra alors assumer ce choix. De ce fait, lorsque nous nous sentons tenté(e)s par le « faire croire », essayons de toujours nous poser la question suivante :

« L'enfant a-t-il besoin de croire ou est-ce moi qui en ai besoin ? »



Et pour celles et ceux qui aiment s'appuyer sur les livres jeunesse pour faire passer les messages, voici une petite bibliographie qui pourrait vous être fort utile en cette période:

Le Noël de Balthazar

<http://www.editions-hatier.fr/livre/le-noel-de-balthazar>

Le Noël de Franklin (la Tortue, ndlr)

<http://www.chapitre.com/CHAPITRE/fr/BOOK/bourgeois-paulette-clark-brenda/le-noel-de-franklin,673995.aspx>

Ernest et Célestine : Le sapin de Noël

<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/5310-ernest-et-celestine-le-sapin-de-noel>

Agathe ne croit pas au Père Noël

<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/50137-agathe-ne-croit-pas-au-pere-noel>

Combien de nuits reste-t-il avant Noël ?

<http://www.lespetitsbouquins.com/livres/combien-de-nuits-reste-t-il-avant-noel/>



Pour retrouver cet article ainsi que beaucoup d'autres, c'est par ici :

<https://enfancepanouie.wordpress.com/>

Pour en savoir plus sur ce que sont réellement les « VEO », c'est par là :

<https://enfancepanouie.wordpress.com/listing-des-violences/>



Rencontre avec Grandir Dignement



Connaissez-vous ce nom et ce logo ? Si non, lisez attentivement cet article qui, nous n'en doutons pas, vous permettra de découvrir avec étonnement et admiration les actions entreprises par cette petite association qui peut se vanter de son action aussi utile qu'originale. Soutenue par l'IEDDH (Instrument Européen pour la Démocratie et les Droits de l'Homme), par de nombreuses associations et fondations, par la région Grand Est ou encore l'UNICEF, cette association à but non-lucratif agissant en France et à l'international a pour but de protéger et d'accompagner les jeunes considérés en « conflit avec la loi ».

PAR JONATHAN ANTOINE

PETIT RAPPEL HISTORIQUE

Partis en 2008 à Madagascar en tant qu'enseignant et éducateur dans un foyer, Hélène et David Muller, ont voulu créer une structure où ils ne prendraient pas la place d'un enseignant ou d'un professionnel malgache quel qu'il soit.

Après avoir visité en 2009 un centre de rééducation de l'administration pénitentiaire où étaient incarcérés une centaine d'enfants de 8 à 18 ans et constatant les conditions de vie difficiles ainsi que le manque de prise en charge éducative, le couple décide de baser là son projet. En collaboration avec le

chef d'établissement, ils mettent en œuvre un projet à caractère social.

Dès le départ, le but est de lutter contre les actes contraires aux Droits de l'Homme, de mettre en œuvre des formations professionnelles et de suivre pédagogiquement les enfants à l'aide d'animations.

PROTÉGER,
ACCOMPAGNER ET
RÉINSÉRER EST UNE URGENCE.
« NE TARDEZ PAS À VOUS OCCUPEZ
DES JEUNES, SINON ILS NE VONT PAS
TARDER À S'OCCUPER DE VOUS ».
JEAN BOSCO

En juin 2010, pratiquement un an après, l'association Grandir Dignement est fondée afin de donner un cadre légal à ses actions. Dès le départ, il y aura collaboration étroite avec le Ministère de la Justice et l'administration pénitentiaire. En septembre 2011 son action s'étend à la capitale de Madagascar (Antananarivo). Une prison où sont incarcérés 100 garçons dans un quartier spécifique pour mineurs va ainsi bénéficier de l'action associative.

Septembre 2013, Grandir Dignement obtient la reconnaissance de l'union Européenne via une subvention qui permet à l'association d'élargir ses actions sur la grande île (nouvelle intervention au sein de la maison centrale d'arrêt de Diego Suarez et au centre de rééducation pénitentiaire de Joffreville au nord de Madagascar).

L'association développe ainsi la reconnaissance des Droits de l'Enfant au sein de l'un des pays les plus pauvres au monde et qui doit encore faire face à des situations de crise alimentaire.

A la fin de l'année 2013, ce travail extraordinaire est remarqué par la France qui le 12 décembre remet, par l'intermédiaire du ministre délégué chargé des Affaires Européennes (Thierry Repentin), **Le prix des Droits de l'Homme de la République Française à l'association Grandir Dignement !**



LE PRIX DES DROITS DE L'HOMME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Ce prix est décerné chaque année depuis 1988 par la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH).

En 25 ans, plus de 170 associations, actrices de la défense des droits de l'homme dans leur pays, ont été distinguées. Il a vocation à distinguer des actions de terrain et des projets portant sur la protection et la promotion effectives des Droits de l'homme, dans l'esprit de la Déclaration universelle des droits de l'homme, et de la Conférence mondiale sur les droits de l'homme, sans distinction de nationalité ou de frontière.

Les quatre autres lauréats étaient :

l'« Indigenous Social Justice Association » qui en Australie accompagne les familles aborigènes dont un membre est décédé en détention.

Une ONG Russe qui défend les femmes persécutées pour violation de la tradition dans le Caucase du Nord.

Une association tchadienne pour la non-violence qui accompagne les familles déplacées de Dobémé

L'ONG « Sabah Association for child care and development » qui protège le droit des enfants en détention à Khartoum

Encadré et photo Tiré du site « Don BOSCO aujourd'hui » par Sébastien Robert.



2014 sera l'année de la confirmation avec le lancement officiel sur l'île de Madagascar des mesures de libertés surveillées, alternative à la détention préventive des mineurs ! Déjà prévues par la loi, mais jamais appliquées.

Suivi à l'automne de cette même année d'une restructuration visant au développement de ses activités en France et au Niger. Ainsi en 2015, Grandir Dignement commence ses interventions en France au sein du Quartier mineur de la maison d'arrêt de Metz-Queuleu. But : solidarité, citoyenneté et Droits et Devoirs de l'enfant.

ACTIONS DE L'ASSOCIATION

Grandir Dignement intervient aujourd'hui à :

Madagascar :

4 établissements regroupant environ 250 jeunes
1 service de réinsertion alternative à la détention, 25 jeunes

1 service au sein de la Brigade des Mœurs et de la Protection des Mineurs (BMPM)

Niger :

2 maisons d'arrêts à Niamey et à Zinda (environ 150 jeunes)

En France :

1 Etablissement pénitentiaire

1 Dispositif de réinsertion post-carcérale.

INTERVENTION AU SEIN DE L'IRTS

Le jeudi 20 octobre 2016, Grandir Dignement est intervenu en conférence devant la promotion ES1 au sein de l'IRTS, ceci afin de promouvoir son action, de nous faire comprendre l'utilité et l'urgence d'agir pour les Droits de l'Enfant et plus précisément auprès des mineurs incarcérés. Intervention riche en enseignements, cet article n'a pas pour but de retracer l'ensemble du discours présenté ce jour là, mais en voici les éléments « chocs » :

Bien que précurseur et innovateur dans ce domaine, la France est aujourd'hui à la traîne en Europe en ce qui concerne le traitement des mineurs dit en conflit avec la loi.

Le système pénal y est plus répressif qu'éducatif.

Ainsi, depuis une quinzaine d'année la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) laisse le tout répressif prendre le pas sur le civil. Notre pays ne soutient pas assez les programmes de réinsertion et de seconde chance pour les mineurs, ne lui permettant pas d'obtenir une excellente note sur l'échelle du respect des droits de l'enfant qui va de 1 à 10.

Ainsi le pays au bas de cette échelle mondiale est le Niger qui obtient une note de 4.4, le Maroc une note 7.6 et la France une note de 8.8 sachant que les pays du nord de l'Europe tournent autour de 9.5 ce qui est excellent.

Les chiffres de 2012 sur l'état de l'enfance en France sont surprenant, pour ne pas dire honteux :

Les pris en charges par la protection de l'enfance sont plus de 250000 représentant 19% des moins de 18 ans !

75 000 enfants sont victimes de maltraitements !

1 sur 10 victime de violences sexuelles.

4000 à 6000 doivent endurer la prostitution !

15000 vivraient dans la rue.

Plus de 120000 abandonnent toute forme de vie scolaire, de formation professionnelle, avant leurs 16 ans les condamnant au chômage de masse et à la misère sociale.

« TOUT ENFANT PRIVÉ DE LIBERTÉ DOIT ÊTRE TRAITÉ AVEC HUMANITÉ ET LE RESPECT DÛ À LA DIGNITÉ HUMAINE. ET D'UNE MANIÈRE TENANT COMPTE DES BESOINS DES PERSONNES DE SON ÂGE »

CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT

LES RÔLES DE L'EDUC

Autrement dit, les futurs travailleurs sociaux que nous sommes tous, ne peuvent que retrouver leur manches devant l'ampleur du travail et les réformes à mettre en œuvre pour éviter le pire. Certes, les politiques néolibérales ne vont pas nous aider, et les associations ne peuvent pas tout, mais se rendre compte que l'action entreprise par une poignée de personnes soutenues par quelques bénévoles peut faire bouger les choses dans un pays aussi corrompu que Madagascar, devrait nous pousser à l'action sociale.

Grandir Dignement a besoin de soutien, ses actions importantes nécessitent du bénévolat, quelques heures seulement peuvent grandement aider, et des fonds pour se développer. Rendez-vous sur leur site internet.

www.grandirdignement.org

L'association, accepte les stagiaires, dans un premier temps en France et sous conditions à Madagascar (impossible dans le contexte actuel au Niger). Pour pouvoir découvrir de l'intérieur leur travail, il faudra commencer par y être bénévole pour établir une relation de confiance et voir si la personne est réellement motivée par le challenge. Je répète, quelques heures d'engagement par mois peuvent suffire.



Au sein de la BMPM (Madagascar)

S'assurer du respect des droits de l'enfant tout au long de la procédure.

S'entretenir avec le jeune.

Prévenir sa famille

Permettre la mise en place d'une assistance judiciaire.

Accompagner le jeune lors de son audition et lors de son transfert au tribunal

Au sein du tribunal (Madagascar)

S'entretenir avec le jeune et émettre un avis auprès du magistrat.

Si la mesure de liberté surveillée est ordonnée, nommer un éducateur référent.

Expliquer la mesure au jeune et à sa famille.

Expliquer et mettre en place le contrat d'engagement.

Quartier mineur de Metz-Queuleu :

Bénévolat deux fois par semaine.

Développer des valeurs humaines d'une manière ludique, éducative et sous forme de débat.

Exemple : Le labo des histoires, collaboration entre prisonniers mineurs et écrivain pour écrire un livre qui raconte leur histoire.

L'interview

PAR JONATHAN ANTOINE EN COLLABORATION AVEC
MARIO CATALUDDI ET SALOMÉ GAIFFE

*Cette interview s'est déroulée après la conférence, dans une des salles de classe de l'IRTS avec des moyens artisanaux. Il n'empêche que les réponses apportées à nos questions se sont avérées pertinentes et très instructives, et pour cela nous remercions vivement (de gauche à droite sur la photo) M. MULLER David responsable technique, éducateur et fondateur de Grandir Dignement ; Mme ALLAG Djamilla responsable de projet en France et M.GOSSIN Maxime juriste qui intervient à Metz-Queuleu auprès des mineurs emprisonnés, qui tout les trois ont pris sur leur temps précieux (pendant la pause repas en plus) pour nous répondre.
Merci encore.*



Photo: Jonathan Antoine

Vox populi : Grandir Dignement cherche à garantir le respect de la dignité humaine en milieu carcéral, et plus généralement, durant tout le processus judiciaire. Vos actions naissent à Madagascar, un pays de 24 millions d'habitants qui fait partie, selon l'ONU, de l'un des pays les moins avancés et qui présente l'un des indices de développement humain les plus faibles au monde. **Quelles sont donc les différences notoires que vous avez pu rencontrer entre les traitements carcéraux français et malgaches ?**

Grandir Dignement : Les différences sont énormes, le contexte n'est pas du tout le même !

A titre d'exemple, dans la maison d'arrêt de Tananarivo (capitale de Madagascar) lorsque nous sommes arrivés en 2009, il y avait 100 enfants pour 60 places, un seul point d'eau qui coulait au goutte à goutte pour l'ensemble des enfants ! Ils ne sont nourris que de 500g de manioc sec par jour !

De telles conditions n'arriveraient jamais en France, certes la surpopulation carcérale est courante pour les adultes, mais les mineurs eux, disposent de cellules individuelles ou parfois en binômes si les conditions le permettent, ils ont un point d'eau par cellule, la télévision et 3 repas par jour qui, même s'ils ne méritent pas d'étoile, loin de là, sont quand même équilibrés ! Non, la situation n'est pas comparable. Il n'y a pas de PJJ à Madagascar.

V.P : *Est-ce que, suite à votre travail, certains enfants qui ont bénéficié de vos actions, ont eu envie à leur tour de donner et de participer à votre combat ?*

G.D : Non, malheureusement jamais. Le contexte est trop difficile, le social n'est pas du tout leur priorité. Quand ils sortent, leur priorité reste de trouver de quoi aider leur famille, la plupart sont dans la survie.

Par contre, l'association a recruté deux éducateurs formés à l'origine par les Salésiens (Association religieuse, la vocation de la congrégation des salésiens est de donner une éducation à la jeunesse. Ils ont pour cela la gestion d'écoles, principalement professionnelles, de maisons à caractère social et de paroisses. Ils sont présents sur les cinq continents. Ndlr). Leur travail est efficace et les actions de l'association leur correspondent.

V.P : On parle très souvent ici en France de politiques de réinsertion sociale des ex-détenus, mais on parle beaucoup moins des taux de réussite ! **Est-ce que cela relève juste d'un discours publicitaire et démagogique ou peut-on réellement parler de volonté politique qui permettrait à ces personnes de retrouver une vie digne et convenable à la sortie de prison ? Auriez-vous constaté à ce sujet, des différences de traitement entre détenus mineurs et adultes ?**

G.D : C'est compliqué de répondre à cette question, nous ne sommes pas amenés à rencontrer les détenus adultes, mais il semble malgré tout qu'un travail soit réalisé pour la réinsertion des prisonniers adultes notamment au moyen des CHRS. Ce que nous savons en revanche, c'est qu'en France, le taux de récidive des mineurs tourne autour des 80%, soit 8 jeunes sur 10 qui retourneront en centre pénitentiaire après une première incarcération ! (les chiffres du ministère de la justice diffèrent sur ce point, en 2013 sur 734 mineurs incarcéré, 35% ont récidivé dans la première année puis 66% dans les 5 ans... justice.gouv.fr) Même si de nombreuses mesures éducatives alternatives à la prison sont prises, C.E.F, A.E.M.O... la question de l'utilité de l'emprisonnement des mineurs se pose clairement. Le problème c'est que, depuis plusieurs années, la justice accentue le répressif, et la PJJ n'a pas les moyens de suivre les mineurs devenus jeunes adultes après leurs 18 ans. M.MULLER pose cette question : « Cet état de fait ne prouve-t-il pas que notre société est malade au sens spirituel, pas religieux mais au sens de la vie, de ce qu'elle représente, pour moi c'est un symptôme à ne pas ignorer. »



V.P : **Alors quels devraient être, pour vous, les axes à améliorer en priorité pour le public mineur incarcéré en France ?**

G.D : Le gros problème, c'est la préparation à la sortie, principalement pour les 18-21ans. Il y a un gros flou dans la prise en charge. On demande à des jeunes de 18 ans de réfléchir à un métier, à se prendre en charge seuls, à développer une autonomie que nous n'attendons de nos propres enfants que lorsqu'ils atteignent leur 25 ans dans notre société actuelle. En fait, à 18 ans, nous leur demandons d'en avoir 25 ! On leur demande trop ! Alors qu'ils ont souvent de graves lacunes éducatives à combler pour trouver leur chemin. Il faudrait un meilleur encadrement, plus suivi, plus adapté à la personne et non pas à une tranche d'âge. Souvent, les projets mis en place en prison, ne tiennent plus une fois le jeune dehors, manque de moyens, de volonté de l'état.

V.P : La Convention Internationale des Droits de l'Enfant fête ses 27 ans cette année ; elle a été ratifiée par 193 états sur 195. Les deux seuls pays au monde à l'avoir signée sans la ratifier sont la Somalie et... les Etats Unis !! **Sauriez-vous nous dire pourquoi un état qui s'affirme dans le monde entier en tant que garant de la démocratie et des droits de l'homme, ne scelle toujours pas ses engagements ?**

G.D : Jusqu'en 2005, les USA autorisaient la peine de mort pour les mineurs, aujourd'hui encore la condamnation à perpétuité est possible pour les moins de 18 ans ! Ces deux choses sont interdites par la C.I.D.E, il faudrait déjà que les Etats Unis modifient leur code pénal à l'égard des mineurs pour pouvoir répondre à leurs engagements.

V.P : *Si des pays ayant signé et ratifié cette convention ne respectent pas leurs engagements, est-ce que des mesures sont prises, des condamnations, des sanctions ?*

G.D : Il n'y a pas de sanctions prévues, le comité fait des remarques, rend publique la situation et encourage au changement. Cependant, le financement venant des pays riches (qui pour la grande majorité respectent largement cette convention) permet une pression sur le législateur du pays en question. En gros et même si ce n'est pas dit comme ça : « Vous voulez telle subvention ? Alors arrêtez d'emprisonner des mineurs de moins de 10 ans ! »

V.P : *Quels sont les moyens mis en place par les états de Madagascar et du Niger pour la réinsertion des mineurs ?*

G.D : Pas de moyens, pas de PJJ, pas de législation. Ces états ont d'autres priorités. Pas de volonté réelle pour le moment de travailler avec les associations et de les aider, les fonds viennent la plupart du temps de l'étranger.

Le travail est associatif, jamais étatique. Bien sur, il y a toujours au sein de ces états quelques bonnes personnes qui essayent de faire bouger les choses, mais sans résultats jusqu'à aujourd'hui.

V.P : Nous assistons depuis plusieurs années maintenant à une marchandisation du secteur social et médico-social due entre autre à l'avancée des politiques néolibérales dans le pays même fondateur des droits de l'homme : la France. Joseph Rouzel nous met en garde contre un scénario qui a tendance à devenir de plus en plus Orwellien.

Comment voyez-vous le futur pour les éducateurs ? Pensez-vous que nous devrions revenir sur nos pas afin de créer une nouvelle conscience professionnelle ?

G.D : Vaste question (sourires). Bien sur, la question de l'argent reste importante, même s'il ne faut pas des millions pour avoir des idées et une bonne conscience professionnelle. Le travail peut se faire sans cela. Mme ALLAG nous dit ceci : « Ce qui est plus inquiétant, c'est que la question du lien se perd. Ce qui fait peur dans les nouvelles promos d'éducateurs et des travailleurs sociaux en général, c'est le côté formaté ! Discours calqué, difficulté d'être dans la réalité, on a parfois l'impression que certains deviennent éducateurs comme s'ils devenaient bouchers ou banquiers ! On inculque un savoir, on modèle le travailleur social pour qu'il rentre dans le moule. Oui la question du formatage me fait peur, la question des valeurs se perd. Le sens réel du métier n'est plus ce qu'il était. Nous sommes aujourd'hui dans un discours qui ne met pas le monde associatif en avant, l'initiative est étouffée. Il faudrait mettre un coup de pied dans les I.R.T.S ! Pas uniquement les formations E.S. On parle de formatage dans un métier où les règles ne sont pas précises.

M.MULLER rajoute : « Le diplôme prend plus d'importance que les compétences réelles en France, on met plus en valeur le diplôme que les compétences. C'est un problème grave. A Madagascar, dans notre association travaillent des « educs » sans diplôme mais avec des compétences et une volonté, une conscience professionnelle qui feraient rougir beaucoup de diplômés français. Mon épouse « n'est que » moniteur-éducateur, pourtant elle gère une association sur trois pays et deux continents avec des législations différentes et elle le fait très bien. Pourtant ici en France, ces compétences ne sont pas reconnues. Ça fait réfléchir.»

DÉNONCIATION / ENGAGEMENT

P.24 Dubito ergo cogito - Le pouvoir de l'information
Par Mario Cataluddi - élève ES2

P.29 Une réflexion sur l'engagement
Par Sandrine Kloeditz - Responsable formation ES

P.10 Autour de Fernand Deligny
Par Swan Bellelle - Responsable formation ES

P.10 La figure du Super Educator - Vers un nouveau paradigme?
Par Jean SAIRIEN (réalisateur et responsable projet sur NRJ12)



Montage photo: Mario Cataluddi



Dubito ergo cogito

Les pouvoirs de l'information

Par MARIO CATALUDDI



N

ous voilà réunis pour une nouvelle page de la rubrique *Dubito ergo cogito*. On rappelle le principe cartésien selon lequel on remet en doute toutes théories et informations reçues pour essayer d'arriver à une vérité par la connaissance. Il ne s'agit pas donc de douter simplement de tout et n'importe quoi, comme le font les sceptiques, mais au contraire, pour arriver à une conclusion. Dans le *Discours de la Méthode*, René Descartes affirmait au sujet de sa procédure: « Non que j'imitasse pour cela les sceptiques, qui ne doutent que pour douter, et affectent d'être toujours irrésolus: car, au contraire, tout mon dessin ne tendait qu'à m'assurer, et à rejeter la terre mouvante et le sable, pour trouver le roc ou l'argile ».

Sa méthode pour vérifier la véridicité d'une théorie est simple, et se déroule en 4 phases: 1) accueillir chaque information reçue comme **une** des possibles vérités. Donc, par le doute, on commence par rejeter tous nos préjugés et nos a priori sur le sujet; 2) ensuite, il faut «démonter l'information» en plusieurs éléments à analyser et à vérifier; 3) il faudra, pour cela, commencer par les idées les plus simples et continuer en crescendo vers les plus compliquées; 4) repasser enfin les idées en revue pour s'assurer de n'avoir rien oublié.

Quoique élaborée, cette méthode peut s'appliquer, avec des ajustements, à notre façon de raisonner dans la vie de tous les jours, comme nous le faisons ici. Le bût n'étant pas de vous donner la Vérité, car personne ne la détient vraiment, reste celui de vous en proposer des alternatives à celles connues, pour affiner le goût d'approfondir nos connaissances et de prioriser la réflexion avant l'action. Cela est un principe qui devrait être un Credo universel, pour ce qui est de mon avis personnel.

Les médias, la Télé véhiculent chaque jour des informations sur les événements d'actualité. Mais sont elles vérifiées et vérifiables? Qui sont les informateurs? Qui choisit les sujets à publier?

THE MEDIA'S POWER

Je pense que tout le monde, à un certain moment, s'est fait la remarque: « Pourquoi les JT sur les différentes chaînes télé parlent tous, en même temps, dans le même ordre, des mêmes choses? ».

Dans deux émissions diffusées en mars 1996, sur Paris Première, transcrites dans un ouvrage, *Sur la Télévision*, le sociologue Pierre Bourdieu, essaye de nous donner une réponse à cette question. Selon cet auteur, toute la production culturelle actuelle est soumise aux lois du commerce. Il faut que le sujet soit vendable.

Pour être vendable, il faut qu'il plaise au plus grand public. C'est pour cela que les agences de presse se servent des sujets OMNIBUS, des faits divers qui peuvent intéresser le plus grand nombre de lecteurs/spectateurs. Bourdieu affirme: « (...) aujourd'hui, de plus en plus, le marché est reconnu comme instance légitime de légitimation ». Pour mesurer le taux d'audience, les chaînes télé se servent de l'Audimat, un moyen très performant de contrôle qui, grâce à des instruments très précis, arrive à réactualiser le taux de présence de l'auditeur tous les 15 minutes, et par catégories sociales.



WHAT?

SERIOUSLY ???

Eh oui, mon pote! You' re under control...

Mais comment se créent les infos?

Eh bien, les journalistes de magazine et de télé ont tous leurs sources d'informations officielles. Il s'agit des agences de presse. Ils en existent 3 dans le monde qui se partagent le marché de l'info: Reuters en Grand Bretagne, l'Associante Press, en USA, et l'Agence France Presse en France. Ceci dit, elles décident quoi donner à manger au peuple entre, comme on l'a dit, les aliments qui plaisent au plus grand nombre... ou mieux encore, en fonction de ce que le pouvoir politique veut donner.

Ce faisant, ils parlent tous des mêmes choses créant une *circulation circulaire* de l'information, c'est à dire un cercle vicieux qui reste fermé et autocensuré. Pour créer le sensationnel ces faits sont spectacularisés, soulignés (dramatisation) en utilisant des mots extraordinaires qui peuvent conditionner le public en créant des des peurs, fantasmes, phénomènes de racisme, de haine etc.

Plus ces sujets attirent le public, plus les annonceurs, les grandes multinationales lobbyistes mondiales payeront les télé pour nous refiler leurs produits à la noix qui nous servent à rien, sinon qu'à produire des besoins et dépendances inutiles et inexistantes auparavant.

Bourdieu affirme: « Cela dit, on ne peut que se contenter de dire que ce qui se passe à la télévision est déterminé par les gens qui la possèdent, par les annonceurs qui payent la publicité, par l'Etat qui donne les subventions... ».

Ce même phénomène s'élargit à toute production culturelle. Dans l'art, la science, la musique; même problème. Voici donc que nous nous relions à ce qu'on disait dans le premier numéro du Vox Populi, par rapport aux idées générales dénoncées par A. De Tocqueville déjà au XIX siècle.

ZOOM SUR L'AFP

L'Agence France Presse couvre 150 pays dans le monde; en France, le 99% du marché (selon les affirmations de l'ancien président M. Bertrand Eveno - source site du Senat de France). Elle est gouvernée par un Conseil d'administration composé de 16 membres:

- 8 représentants des directeurs de journaux quotidiens;
- 2 représentants de l'AFP;
- 2 représentants de radio et télé française;
- 1 représentant du Premier Ministre;
- 1 représentant du Ministre des finances, de l'Economie et de l'Industrie;
- 1 représentant des Affaires Etrangères

L'AFP dépend financièrement de ses ressources commerciales, dont 40% d'abonnements par les services publics, ce qui représentait en 2011, 115 millions d'euro. La pérennité de ce mode de financement est garantie par l'arrêt Altmark de la Cour de Justice Européenne, avec siège au Luxembourg. A travers ce document, elle confirme que le droit communautaire ne s'oppose pas à la mise en place, ou à la subvention, de services d'intérêt public (y compris donc les subventions à l'information...). pour en savoir plus, vous pouvez vous rendre sur le site de la Cour, dans la suivante section: InfoCuria - Jurisprudence de la Cour de justice.

Marie Pierre Louette, PDG de l'AFP, lors de l'occasion d'une table ronde entre le Sénat de la République et les représentants de l'agence affirmait: « Il existe, à travers le monde, des centaines de journalistes qui collectent de l'information dans la plus grande neutralité pour servir à l'information et à la formation de l'opinion publique française mais également de l'opinion publique mondiale » ; « Le chiffre d'affaires de l'AFP est de 270 millions d'euro par an; l'Etat apporte par voie d'abonnements 110 millions d'euro. C'est à la fois beaucoup mais pas non plus autant que ce que l'Etat apporte aux télévisions et radios publiques ».

Comme lui, Bourdieu, à son tour, nous met en garde contre ce grand pouvoir médiatique qui rejette la diffusion des sciences « pures » et obnubile l'attention du public sur des faits divers sans aucun intérêt constructif culturel. Il invite donc le lecteur/spectateur à analyser et vérifier la source des informations selon une méthode, très affine à la cartésienne que nous adoptons dans cette rubrique.

Il cite, pour se faire, une phrase du cinéaste français Jean-Luc Godard qu'il appliquerait au monde de la



de la presse:

« ce travail, c'était commencer à s'interroger politiquement sur les images et les sons, et sur leurs rapports. C'était ne plus dire : c'est une image juste, mais: c'est juste un' image; ne plus dire: c'est un officier nordiste sur un cheval, mais: c'est un' image d'un cheval et d'un officier ».

Les informations prises à la lettre peuvent s'avérer dévastatrices. Un exemple? Ca vous parle si je vous dit le nom de Rafid Ahmed Alwan al-Janabi? Et si je vous dit Irak? Rien encore? Essayons avec... mort de Saddam Hussein? Bien, Voici alors une nouvelle de mes petites histoires...

L'homme qui a anéanti Saddam Hussein

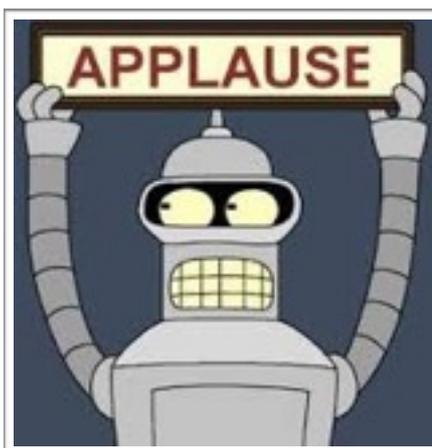
Nous serons toujours redevables aux USA pour tout ce qu'ils ont fait pour nous, pour le monde, pour la paix et l'instauration des valeurs démocratiques partout dans le globe. Thanks America! Nous ne les remercierons jamais assez pour nous avoir sauvé de la menace des armes bactériologiques du dictateur Saddam Hussein! Grâce à des sources de renseignements fiables, et à une technologie à la pointe, en 2003 la CIA a pu démasquer le plan apocalyptique de Saddam et remonter à ses maléfiques usines en IRAK.

Une fois avoir tout bombardé et rasé au sol, la menace était déjouée et le dictateur consigné au juste tribunal qui, lui, a émis sa sentence, c'est à dire, la peine de

mort, « jalon important dans la construction d'une société libre basé sur la règle du droit » selon Zalmay Khalilzad, ambassadeur américain en Irak.

Quel soulagement pour le monde! Je pense que là on peut les applaudir vraiment très fort...ils l'ont mérité!!

OUIHOUUUU, Yeah men! God Bless the America!!!



Bon, merci, ça suffit. En fait il y a un petit souci. Saddam n'avait pas d'armes bactériologiques de destruction de masse. Il s'agissait d'un mensonge, officiellement confirmé en 2011. Je pense que la grande partie d'entre vous le savait déjà, la restante, doit se sentir un peut comme moi quand je l'ai su...



Tout commence dans un chaud 1999 quand un ingénieur chimiste irakien fuit son Pays pour s'installer en Allemagne en 2000...

« Hulaaaaa, la liste d'immigrés est longue ici. Je vais crever la dalle avant de pouvoir bénéficier de quelques aide! » se disait le bon Rafid Ahmed. Mais lui, il était plus malin que les autres. Afin de bénéficier des traitements « de faveur » il décida de raconter aux journaux, qu'il avait travaillé dans une usine d'armes bactériologiques de Saddam. Bingo! il fut sitôt rapproché par le BND, les services secrets allemands qui lui donnèrent un téléphone, un appartement pour vivre avec sa femme, une voiture et autres petits gadgets, en échange de plus d'informations. En vérité Rafid travaillait dans une simple industrie de semences et ses mensonges étaient devenues tellement grandes que même le BND n'y croyait plus. Malheureusement ces informations furent quand même transmises au fur et mesure aux services Américains. La CIA n'arrêtait pas, par contre, d'y croire...

L'ingénieur, répondant au nom de code CURVEBALL, comme beaucoup d'entre nous, entendit le discours de Colin Powell devant l'ONU à la télé, dans lequel il disait que des sources fiables (l'ingénieur) avaient transmis des informations sûres sur la détention d'usines d'armes de destruction massive de la part de Saddam Hussein et qu'il fallait intervenir militairement en IRAK.

Raid tomba sur ses pieds. Il ne croyait pas à ce qu'il venait de voir. Quelques temps après, il révélera au monde que tout cela était un mensonge, SON mensonge, mais qu'il était quand même fier d'avoir raconté car aura servi pour renverser le régime du dictateur. Le BND fut tout aussi surpris par les déclarations américaines : « Nous avons toujours dit à Washington que ce n'était pas prouvé, que Curveball n'avait jamais vu personne produire des armes biologiques», annonçait un responsable en 2005 à la presse américaine.

Dix ans après l'invasion, en 2013, Colin Powell publiera un livre "J'ai eu de la chance" dans lequel abordera aussi cette question la qualifiant d' « Une tache dans ma carrière ».

Pour cette occasion, le magazine L'Obs, avait réussi à décrocher une interview avec l'auteur. Voici quelques extraits:

Le 5 février 2003, vous avez prononcé à l'ONU votre "célèbre" discours sur les armes de destruction massive en Irak, dans lequel vous énonciez des "preuves" qui, pour la plupart, se sont révélées inexactes. Dix ans plus tard, vous écrivez dans votre nouveau livre que ce discours restera une "tache" dans votre carrière et que vous vous souvenez de ce 5 février aussi "profondément" que du jour de votre naissance. Pourquoi ?

Il est très dur d'oublier un tel moment surtout quand on vous en parle chaque jour pendant dix ans ! Depuis que j'ai découvert qu'un grand nombre d'informations que l'on m'avait fournies étaient inexactes, je ne cesse de me demander : qu'aurais-je dû faire pour éviter cela ? Pour ma défense, je dirais que je n'ai eu que trois jours pour préparer cette présentation et que nous avions un très grand nombre de documents à analyser.

Le fait que le texte écrit par le bureau du vice-président était si étrange ne vous a-t-il pas alerté ? Ne vous êtes-vous pas dit : on essaie de me manipuler ?

Non, pas vraiment. J'étais déçu mais je ne paniquais pas : la CIA allait m'aider. Je suis allé au siège de l'Agence, et grâce aux informations fournies par son patron, George Tenet, j'ai pu bâtir le discours. Remarquez que j'y ai mis moins



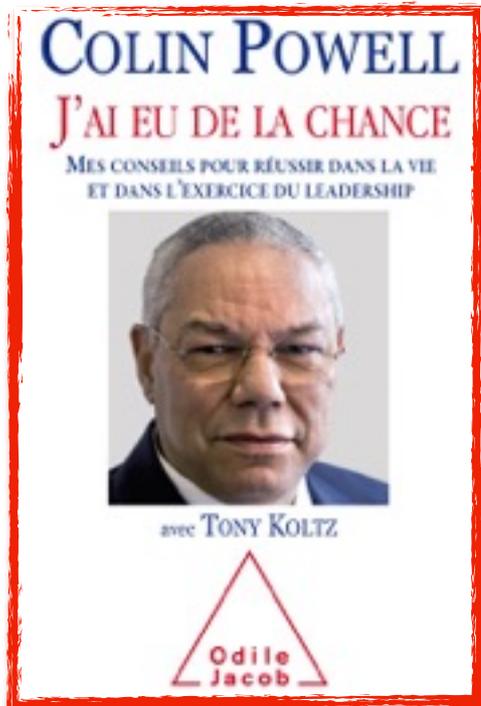
L'ingénieur Rafid Ahmed Alwan al-Janabi - source internet

d'éléments controversés que le président, Condi Rice ou Rumsfeld avaient déjà utilisés publiquement et à plusieurs reprises. Le bureau de Cheney, par exemple, insistait pour que je parle des liens supposés entre Saddam Hussein et Al-Qaida, que le vice-président avait souvent évoqués. Mais, comme les éléments n'étaient pas probants, je ne l'ai pas fait. J'ai également très peu parlé du programme nucléaire.

Mais sur le reste aussi, le chimique et le biologique, les "preuves" étaient fausses.

Oui, mais ce n'était pas un mensonge délibéré de ma part. Je croyais à ce que je disais. Tout le monde, le président, les membres du gouvernement et le Congrès y croyaient.

Le président m'a choisi parce que j'étais le plus crédible vis-à-vis de la communauté internationale, mais,



Encore une fois, je vous invites à sortir de la pensée collective et à prendre conscience du fait que la réalité n'est pas forcément celle qui est proposée à nos sens...

A la prochaine histoire...

Mario

encore une fois, je ne faisais que transmettre ce que les seize agences de renseignement disaient. Et je pense que si vous aviez été à ma place et que vous aviez vu les documents que l'on m'a présentés vous auriez cru à tout cela, vous aussi.

Evidemment je pensais que la CIA avait vérifié ses informations. Aussi, quand, quelques semaines plus tard, l'Agence nous a dit que l'"information" sur les laboratoires biologiques ambulants venait d'Allemagne et qu'aucun agent américain n'avait interrogé la source principale de ce canular, j'ai été stupéfait.

George Tenet, le patron de la CIA, vous avait-il dit que les Allemands l'avaient prévenu du manque de fiabilité de cette source ?

Non et je ne sais toujours pas ce qu'il savait en réalité. Plus tard, il est apparu qu'un certain nombre de personnes dans les services de renseignement étaient au courant de cette alerte des Allemands et d'autres mises en garde. Ils ont dit: "Nous sommes allés voir Tenet mais il ne voulait pas nous écouter." Est-ce vrai ? Je ne sais pas. En tout cas, lors de ma présentation à l'ONU, je voulais qu'il soit à mes côtés, que la présence du patron de la CIA signifie au monde que ce que je disais reflétait ses conclusions. Dix ans plus tard, Tenet n'a toujours pas reconnu que celles-ci étaient fausses ! Pas une fois, il a expliqué pourquoi ses services avaient écrit, par exemple, que Saddam Hussein avait des centaines de tonnes d'armes chimiques, "dont la plupart avaient été fabriquées l'année passée" alors qu'il n'en possédait pas un gramme !



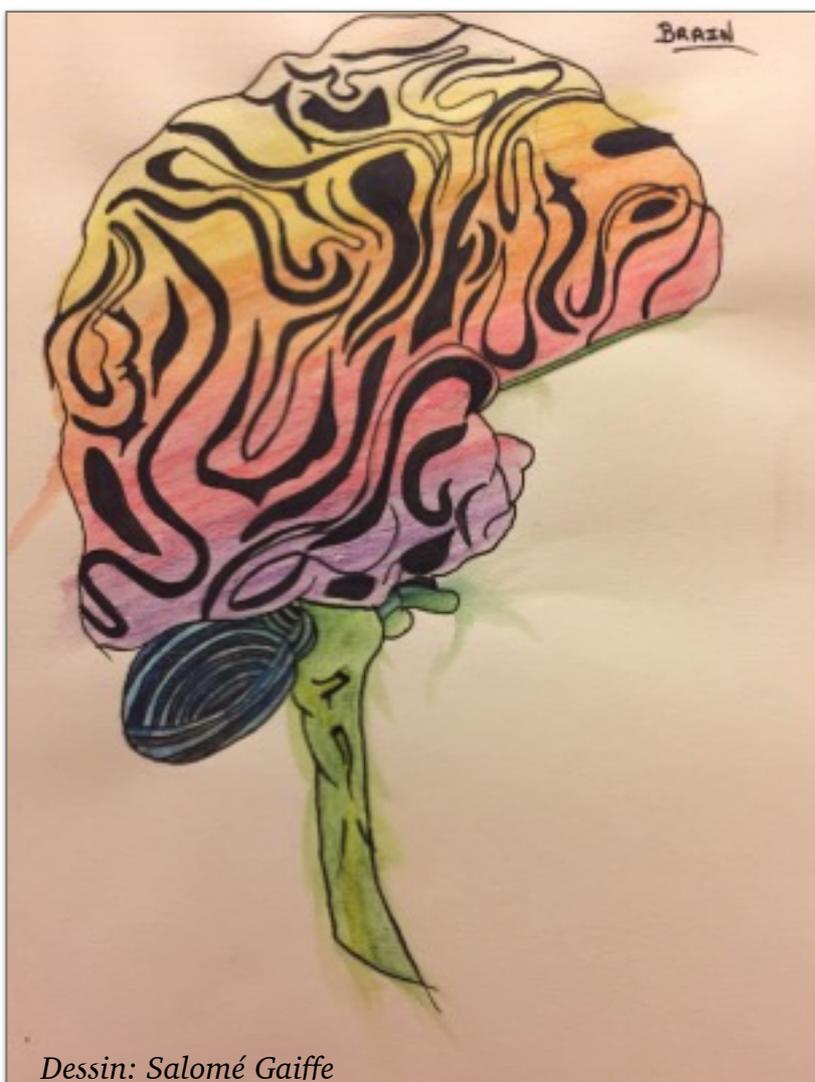
Une réflexion sur l'engagement

Par Sandrine Kloeditz

En lisant le dernier livre de Boris CYRULNIK ¹ « Ivres paradis, bonheurs héroïques », et suite à la sortie du Journal « Vox Populi » de la Promotion 2015-2018 de la formation des Educateurs Spécialisés, me vient en filagramme l'envie de mettre en valeur la notion d'engagement, un acte si petit soit-il aux yeux d'une société capitaliste et consumériste, mais tellement importante pour le mieux-vivre ensemble.

Nous avons besoin de héros, nous explique Boris CYRULNICK, pour rêver et nous engager vers des causes, qui bien souvent, aujourd'hui se révèlent « délirantes », totalitaires, excluantes, discriminantes envers les minorités ou les étrangers. Il fait référence à cette attirance de certains jeunes vers le djihad.

Est-ce que nous n'aurions plus de causes à défendre, qui nous porterait vers un mouvement commun, fraternel, solidaire ? Est-ce que l'engagement ne se retrouve que dans des organisations déclarées, revendiquées, politiques, syndicales ?



Dessin: Salomé Gaiffe

Alors que quand nous nous mettons à observer, à écouter des émissions ou regarder des reportages sur des chaînes moins « populaires », nous découvrons que notre société est constituée de milliers de résistants, de justes, qui ne cherchent pas à faire la une des journaux, à écrire leur autobiographie comme livres à sensations, à poster des vidéos. Non, des personnes comme vous et moi, qui a un moment de leur vie décident de « ré-enchanter le monde »². Qu'ai-je fais aujourd'hui pour enchanter ma vie et celle des autres ?

« Si le militantisme perd de sa rigueur, dans un contexte de défiance par rapport aux grandes institutions sociales, l'engagement individuel demeure incontestablement vivant. »³ Le nombre de personnes investi dans une pluralité d'association ne cesse d'augmenter, non pas uniquement pour suppléer à l'Etat Social mais pour recréer du lien social. Notre société n'aurait-elle pas à y gagner si chacun, en donnant de soi, se découvre un sens à sa vie et redécouvre le plaisir du partage qui ne peut que profiter, de façon immédiate à notre propre bonheur.

Comment allons-nous investir notre vie pour qu'elle s'inscrive dans une société solidaire, dans un engagement du quotidien, qui n'a rien de sensationnel si ce n'est d'être guidé par un besoin de partage, comme une évidence. L'engagement dont je vous parle n'est pas révolutionnaire, n'est pas innovant, il relève juste de la participation de chacun à construire un bien-être commun, dans notre monde tellement décrit comme matérialiste et individualiste.

Mais j'ose croire que mon engagement comme celui du colibri. donne un sens à notre monde : « Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »⁴

Nous avons en effet, chacun à faire notre part et d'autant plus quand nous travaillons dans le secteur social et en dehors de notre seul métier de travailleur social.

Notre part à pouvoir soulager des souffrances, à réduire les inégalités, à créer de nouvelles formes de solidarités. Notre vie ne peut prendre sens que si notre action s'inscrit dans un ensemble, dans un collectif, dans une association (statutaire ou rassemblement). Et cet engagement n'a rien de révolutionnaire, n'a rien de médiatique, n'a rien de fantastique, juste une redécouverte du bon sens. Et du sens partagé.

Comment participer là la sauvegarde de notre planète, comment participer à la mixité sociale, comment soutenir l'autre dans sa différence, dans sa difficulté ?

Que des gestes quotidiens :

- modifier nos moyens de locomotions, choisir le tri sélectif, planter des arbres utiles au butinage,

- donner un coup de main dans une association, participer à un réseau de producteurs...

- aller à la rencontre de l'autre.

Combien sommes-nous à nous engager dans ce quotidien ? L'actualité ne fait que trop rarement l'éloge de cette société souterraine qui œuvre pour le bien commun.

Mais si à travers des gestes du quotidien pour résister à l'ambiance actuelle, à la défiance, au défaitisme, au libéralisme, à notre société qui ne prône que les valeurs du plus fort, du plus riche, du plus beau, nous nous engageons tous, nous rejoindrons cette économie que les politiques mettent maintenant en lumière car créatrice d'emploi et de bien vivre, que celle de l'Economie Sociale et Solidaire.

Quand j'ai commencé cet article, je n'avais pas participé à la conférence de Jean-Louis LAVILLE, du 2 Novembre 2016 à l'IRTS de Lorraine, sur l'Economie Sociale et Solidaire.

Et à ce moment, je réalise que le sens de l'engagement que j'aimerais partager avec vous n'est pas de l'ordre de l'intimité mais d'un ensemble souterrain qui œuvre et qui au niveau mondial ne cesse de se développer. L'engagement personnel n'a jamais été aussi important qu'à notre époque et s'ouvre sur de nouvelles perspectives de collaboration, comme les coopératives ou autres formes de « société » partageant des valeurs citoyennes, loin des logiques de profit.

Et si notre engagement, était celui de la proximité, acheter ses légumes chez le producteur pour que le bénéfice revienne à celui qui cultive, travaille la terre, donner une pièce au SDF parce que la vie peut aussi nous réserver de mauvaises surprises, donner son sang pour sauver d'autres vies ou guérir de certaines maladies, donner de l'argent à des associations humanitaires pour aider les pays en voie de développement.

Nous sommes nés du bon côté de l'hémisphère. Nous ne naissons pas tous égaux. Souscrire des actions dans des entreprises solidaires afin de favoriser la mixité sociale comme Habitat et Humanisme.... Des moyens il y en a de nombreux. Chacun peut de sa place donner, gratuitement, de son temps, de son argent, de son sourire. N'est-ce pas de l'engagement, un engagement de l'ombre, qui n'appartient à aucun parti politique, aucune organisation syndicale, juste une manière d'être citoyen.

Nous sommes ces résistants, ces justes dont on ne parle pas parce qu'ils refusent la notoriété, les photos, la mise en scène. Ils s'engagent individuellement à partir d'une cause qu'il leur est propre. On ne les connaît pas, mais ils constituent les gouttes d'eau qui créent une rivière, une rivière qui devient un fleuve....



« Toi plus moi, plus eux plus tous ceux qui le veulent,

Plus lui plus elle plus tous ceux qui sont seuls

Allez venez et entrez dans la danse

Allez venez, laissez faire l'insouciance

A deux à mille je sais qu'on est capable

Tout est possible tout est réalisable

On peut s'enfuir bien plus haut que nos rêves

On peut partir bien plus loin que la grève

Oh toi plus moi, plus tous ceux qui le veulent,

Plus lui plus elle plus tous ceux qui sont seuls

Allez venez et entrez dans la danse

Allez venez c'est notre jour de chance »⁵

Je vous laisse à ces réflexions, que nous pouvons à la veille d'élections qui nous laissent bien perplexes, nous rassurer qu'un mouvement est en marche, que nous devons monter dans ce wagon de la solidarité et nous porter garant d'avoir participé à améliorer le quotidien d'une personne, d'avoir partagé de notre temps....

Je me considère comme un papillon, j'ai battu de l'aile, un battement d'aile c'est si fragile, si petit, si peu perceptible. Mais si cet infime changement de comportement peut s'amplifier au fil du temps jusqu'à engendrer des conséquences importantes...⁶ cet effet papillon ou comme le dirait le philosophe indien Jiddu Krishnamurti : « Il faut être capable de s'ouvrir à l'inattendu », pour soi, pour le monde. Car par le fil mystérieux des connexions, chaque mot, chaque geste porte en lui un potentiel de merveilleux, et peut nous emmener, nous et les autres, vers des horizons insoupçonnés. Où voulons-nous aller ? « Si le battement d'ailes d'un papillon peut déclencher une tornade, il peut aussi l'empêcher », note Edward Lorenz...

Alors sors de ton cocon, petit papillon, déploie tes ailes et vole. Vole pour percevoir la magie de la vie, vole pour ré-enchanter le monde

References

¹ Boris Cyrulnik, *Ivres paradis, bonheurs héroïques*, Odile Jacob, 2016, 280p.

² Jacques Attali, Octobre 2015, Au programme de l'alumni day ESCP Europe : ré-enchanter le monde

³ Jérôme CORDELIER, *Ceux qui s'engagent*, Editions Perrin, Octobre 2007, 218 p.

⁴ Légende amérindienne

⁵ Grégoire Toi, plus Moi, 2011

⁶ Théorie du chaos, expliqué par le météorologiste, E.N.Lorenz

**Autour de
Fernand
DELIGNY**



Photos dossier source Internet



« Nous sommes nombreux à connaître l'ami Deligny.

Et en même temps pas assez! Donc, allons à sa rencontre. »

par Swan Bellelle



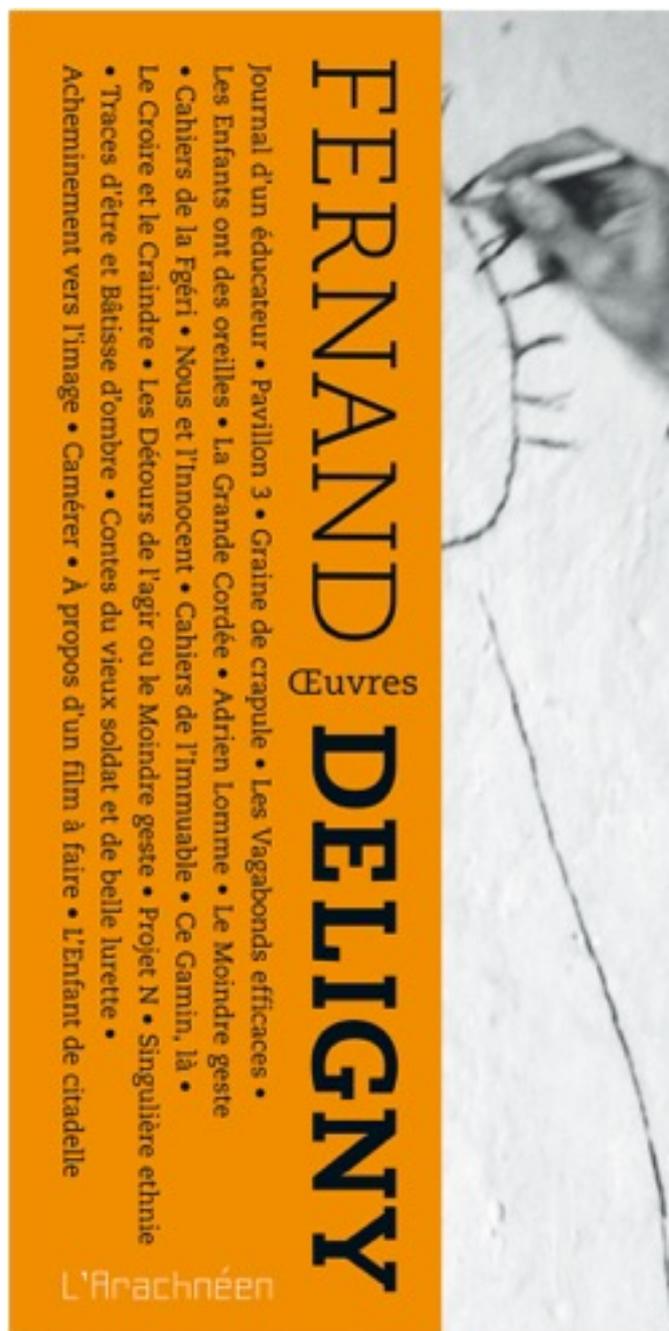
Entrons dans son œuvre⁽¹⁾...



Le recueil de textes autour de Fernand Deligny (1913-1996) est très dense, hétérogène et illustré d'images (de cartographies, de peintures, de ses films, de « scans » de revues...). Un peu moins de 2000 pages. Si vous décidez de l'acquérir, il vous en coûtera 58 euros. Ce qui, à la fois, est beaucoup, mais, aussi peu, compte tenu du riche contenu et de ce que nous pouvons vivre à son contact. Mais rassurez-vous, ce livre - aussi gros qu'un *Larousse* ou autre *Petit Robert* - est disponible au centre de documentation.

Nous sommes nombreux à connaître l'ami Deligny. Et en même temps pas assez ! Donc, allons à sa rencontre. S'il est commun d'aborder et de définir l'œuvre de Deligny à partir de son ouvrage le plus connu *Graines de crapules* (suivi de *Les vagabonds efficaces*) - où l'on retrouve ses aphorismes et pensées quotidiennes sur le travail éducatif - il est important de savoir que son travail ne se réduit pas à cet ouvrage phare. En effet, à ce sujet, Deligny précise par la suite s'être quelque peu éloigné de ses propres propos pour ensuite entamer un travail d'écriture traversant divers champs. A mesure de son cheminement, à la croisée des pratiques et des réflexions plus théoriques, son travail devient de plus en plus singulier et de plus en plus marginal (au sens où il prend de plus en plus de distance avec les établissements habités, les idées à la mode, les manières habituelles d'écrire...). En ce sens, Deligny pratiquait une « écriture minoritaire », une écriture qui « étranger » la langue, pour reprendre une formule de Gilles Deleuze. Il faisait bégayer la langue au point de créer une nouvelle langue dans la langue vivante, française en l'occurrence ; sa démarche était assez proche d'une poétique, d'une *praxis*.

En ce sens, entrer dans son œuvre, c'est entrer en contact avec un langage, une langue même, une « singulière ethnie » comme il aimait à la nommer, en présence forte d'un homme, qui, au contact des personnes autistes, essayait de retrouver l'homme dans ce qu'il a de plus radical (il était à la recherche d'une « anthropologie de l'altérité infinie »). Car la personne atteinte d'un autisme de « bas niveau » (l'expression est en vigueur actuellement) se caractérise souvent par l'absence de responsabilité, l'absence du « je », la « vacance du langage ». Au contact de ses personnes, nous sommes renvoyés, selon Deligny, à la permanence de l'espèce, à l'humaine nature débarrassée de ses manques, *débarrassée de la tyrannie réciproque du désir, un individu inné, étranger à l'angoisse de la mort* (2).



Pour celles et ceux qui iront s'aventurer dans ces presque 2000 pages, nous pouvons largement concéder que nous avons là un ouvrage de belle facture, et ce, pour au moins trois raisons.

Un corpus hétérogène.

Premièrement, cet ouvrage rassemble quantité de textes produits par Deligny ou en compagnie d'autres praticiens et / ou chercheurs. Ils sont agencés par ordre chronologique, ce qui donne à voir le trajet de l'homme dans son temps au fur et à mesure de ses expérimentations singulières qu'il nommait *tentatives*. On entre dans l'atelier de fabrication de l'artisan.

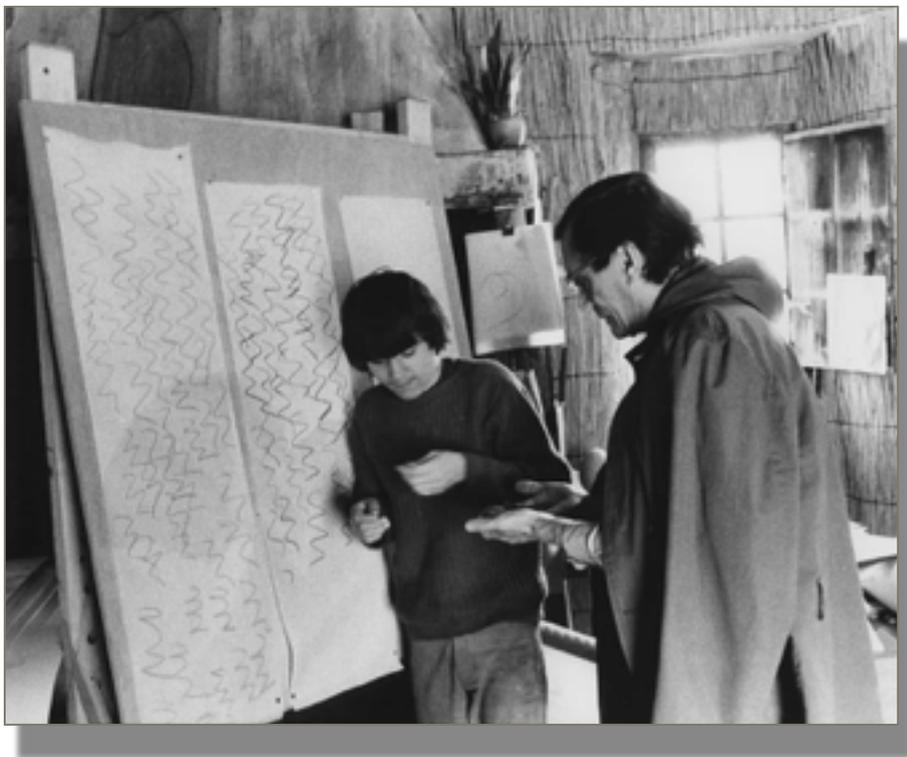


Premièrement, cet ouvrage rassemble quantité de textes produits par Deligny ou en compagnie d'autres praticiens et / ou chercheurs. Ils sont agencés par ordre chronologique, ce qui donne à voir le trajet de l'homme dans son temps au fur et à mesure de ses expérimentations singulières qu'il nommait *tentatives*. On entre dans l'atelier de fabrication de l'artisan. Les tentatives de Fernand croisent trois approches (psychiatrique - soigner, pédagogique - éduquer et politique - planifier). Mais pour Deligny, il ne s'agit en aucun cas de seulement soigner, d'éduquer ou de représenter les sujets tant l'approche consiste à plutôt créer un *commun* qui permette d'*exister* au sens plein du terme. Retrouver notre commune humanité, toute l'épaisseur de l'être humain, fut-il différent, radicalement.

Il y a des textes déjà publiés (et donc connus) au sein de revues (nous avons des « scans » de ces revues parfois introuvables aujourd'hui, des documents manuscrits). Nous y retrouvons des ouvrages signés de son seul nom, des correspondances, journaux (diarisme) avec des praticiens et intellectuels de son époque, des essais, des poèmes et des dessins, de nombreux croquis, des peintures et photographies de ses films ; sans compter quelques inédits... Une multitude d'écritures impliquées. Sur ce point, Fernand Deligny était bien un praticien de l'écriture impliquée, un fervent diariste et un néanmoins infatigable épistolier (correspondances de recherche⁽³⁾). Ces formes d'écritures impliquées⁽⁴⁾ étaient pour lui l'occasion de mettre sur son établi ses réflexions quotidiennes pour les transformer, les traduire dans des textes plus formalisés à destination de revues, pour la publication d'ouvrages. Cet ouvrage nous donne à voir les « hors-textes » (extraits de journaux, extraits de correspondances) ainsi que les textes socialisés publiés. Par conséquent, ce recueil n'est pas une œuvre complète car beaucoup de textes ont été écartés, notamment ses innombrables correspondances (Althusser, Dolto, Schérer⁽⁵⁾, Oury, Tosquelles...). Il s'agit en somme d'un *bréviaire substantiel* selon Sandra Alvarez de Toledo.

De plus, nous disposons d'une première chronologie de son œuvre, ainsi que d'une bibliographie exhaustive agrémentée d'une iconographie documentaire permettant de saisir la biographie de l'homme qui savait entretenir sa légende dit-on (car il ne parlait que très peu de lui dans ses écrits, si ce n'est pas sa manière de mettre en récit ses expérimentations au jour le jour)... Ce recueil de textes permet de mesurer la richesse autant que la complexité de ce praticien (qui fut à la fois instituteur, instituteur spécialisé et éducateur) toujours en quête de tentatives originales dans la manière d'aborder le travail social (que lui n'appelait pas de ce nom comme nous allons le voir). En ce sens, il s'agit d'un monument, d'un « ouvrage somme ». Plutôt que d'évoquer le travail social, Fernand Deligny se présentait plutôt comme *poète et éthologue*.⁽⁶⁾

Cette œuvre hétérogène présente un caractère inexorablement inachevé malgré la diversité de ses approches et la richesse de ses apports qui en ont fait un homme singulier dans son champ d'intervention à la croisée de l'esthétique, du social et du politique. Pour autant, Deligny n'entrevoit pas son travail sur ces trois versants. Il était toujours à contre-courant. Ainsi, pour lui, les images et le cinéma n'étaient que des *médiums* d'expérimentation, une autre manière d'entrer dans le monde de ceux qui ne parlent pas et une autre manière de restituer une expérience collective sensible.



Une réflexion sur et contre l'institution.

Deuxièmement, cet « objet livre » propose une qualité esthétique importante. Tant dans la confection de l'ouvrage que dans son agencement de contenu. Cette dimension esthétique reflète la tonalité, la sensibilité même, de Fernand Deligny à l'égard de l'altérité, des singularités. Ces dernières ont été l'objet d'attentions particulières par Deleuze et Guattari, tout deux compagnons de route de l'éducateur (qui ne se nommait pas ainsi, également), puisqu'il a construit ses expériences *contre* l'institution, contre les manières instituées de penser la politique éducative et rééducative de son temps, contre ou à contre-courant des idéologies de l'enfance, à rebours de la bienveillance humaniste (compassion philanthropique) alors en vigueur, contre, aussi, le narcissisme des marges tant à la mode en cette époque où l'on voulait vivre « autrement ». Suivons un instant le sillage tracé de la posture delignienne : *Educateurs... ? Qui êtes-vous ? Formés comme on dit, dans des stages ou dans des cours nationaux ou internationaux, instruits sans aucun soucis préalable de savoir si vous avez dans le ventre un minimum d'intuition, d'imagination créatrice et de sympathie envers l'homme, abreuvés de vocabulaire médico-scientifique et de techniques esquissées, on vous lâche pour la plupart enfantins issus de bourgeois, encore tout encoquillés dans vous-mêmes, en pleine misère humaine.*

Le sociologue M. Chauvière, qui a rencontré Deligny, évoque une triple dissidence de ce dernier « quant au régime éducatif, quant aux pedigrees et au mode de recrutement de ses éducateurs et quant au respect de la division du travail entre institutions habilitées ». Nous pouvons ici opérer un lien avec une pensée qui s'éloigne des approches d'ingénierie (éducatives, formatives), de la rationalisation à l'œuvre dans beaucoup de domaines du social (évaluation, qualité, performance...). Très actuel eu égard à la marchandisation croissante du travail social ! Mais, inéluctablement, *l'actualité de Deligny est donc sa permanente inactualité*(7). Ses travaux nous invitent à penser une nouvelle écologie de pratiques, des savoirs et des théories, une invitation forte à penser et mettre en œuvre une *praxis éducative* soucieuse d'accompagner les mutations de nos sociétés mondialisées.

Inscription de l'œuvre de Deligny dans un réseau de mouvements.

Troisièmement, cet ouvrage a été publié près de 10 ans après sa disparition. Il était temps. Car (re)lire Deligny, c'est s'inscrire dans un *continuum* de pensées et d'actions au sein duquel nous pouvons « raccrocher » la tradition de l'éducation nouvelle et des pédagogies actives (même s'il a pu s'éloigner de quelques uns de ses représentants – comme Makarenko, par exemple) en passant par les CEMEA,

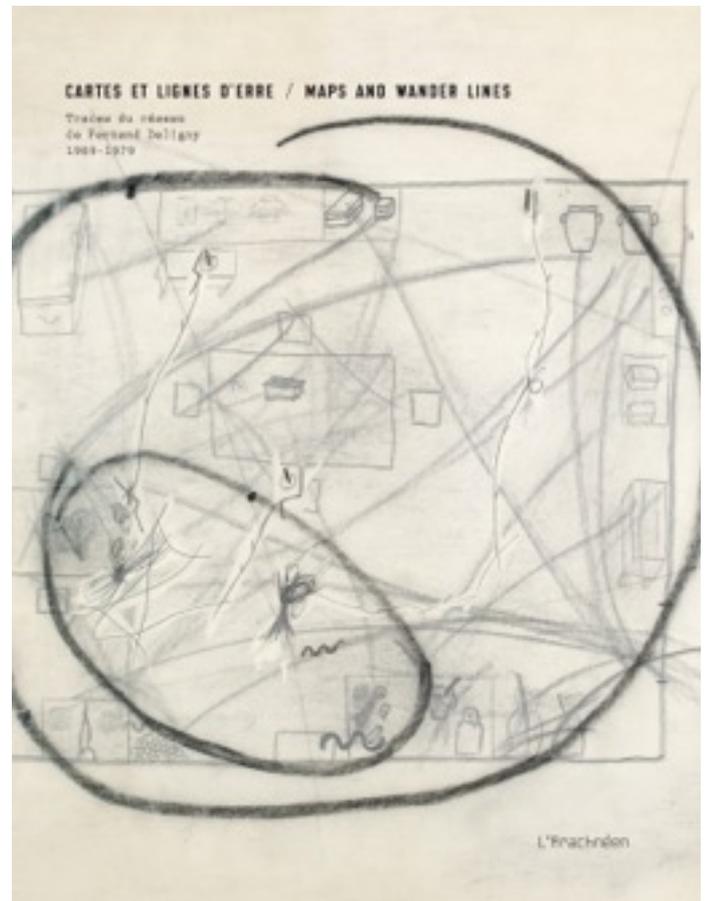
le mouvement de l'antipsychiatrie à la psychothérapie institutionnelle et son pendant pédagogique (qui l'intéressaient tout en restant en retrait). Ses travaux supposent des reprises. Il ne faut pas omettre que cette œuvre s'inscrit dans une Histoire : les mouvements de mai 68 (avec qui il ne partageait pas l'élan libertaire car, lui, préférait restaurer l'autorité), les travaux de Deleuze et Guattari (aussi présents en filigrane, pour qui sait lire entre les lignes (de fuite) de son œuvre complexe), les expérimentations de la psychothérapie institutionnelle(8).

Pour le dire autrement, le courant de l'Analyse Institutionnelle, dans toute sa diversité « constellaire », s'inscrit également dans cette continuité *contre* voire *anti* institutionnelle. Lire Deligny, c'est penser l'institution et ses alternatives... Une alternative aux institutions ? Mais attention, rattacher cette œuvre à ces mouvements alternatifs, c'est quelque peu trahir la pensée de Deligny qui, en son temps, bien que relié aux enjeux de son époque, n'en démordait pas de tracer ses propres lignes expérimentales à côté ou hors institution. En ce sens, Deligny est, comme nous l'avons vu dans notre deuxième point, « actuel bien que son œuvre, selon Sandra Alvarez de Toledo, possède un caractère *inactuel*(9) car toujours en avance sur son temps.

Les textes des autres auteurs au sein de ce recueil sont là pour nous rappeler et attester l'héritage de l'œuvre delignienne ainsi que sa possible postérité. Ses reprises, ses devenir... Deligny bien que solitaire, tramait des liens par des rencontres, y compris à distance, par le biais de correspondances, par la fabrication de revues, par l'animation d'un réseau de praticiens expérimentant d'autres manières d'envisager l'action auprès des publics en marge. Ces textes produits par d'autres, outre le fait de donner un ancrage historique aux *tentatives* deligniennes, les réinsèrent dans une historicité qui n'a pas peur de rappeler l'urgence à expérimenter, comme l'écrivaient Deleuze et Guattari. En ce sens, Michel Chauvière écrit : *Deligny, reviens ! Ils sont redevenus fous !*(10)

Un artisan bricoleur créateur de circonstances.

L'œuvre de Deligny prend à bras le corps diverses thématiques. Elles reviennent comme des ritournelles même si ces thématiques subissent quelques variations à mesures de son itinérance (Deligny a travaillé sur la *transhumance*). Sa vie durant, il n'a cessé d'écrire. Des poèmes, des essais, du théâtre, des élaborations théoriques, des journaux, des



correspondances et puis il a fabriqué des films... Pour lui, l'écriture fut une aventure. Tisser, tramer, inexorablement. Il a créé et participé à des revues au sein desquelles il bricolait la mise en page en ajoutant des dessins, croquis, des typographies à la manière Dadaïste. Il inventait. Il disait que son travail (pas que d'écriture) relevait de l'artisanat, du manuel.

L'écriture, le langage, l'institution (entendue plus comme idéologie dotée d'un pouvoir symbolique – via les règles, le langage) était l'objet de ses méditations. Car, pour lui, ce sont bien ces lignes imaginaires (mais opérantes) qui empêchent toute capacité d'invention, de déploiement de l'imagination dans des expérimentations singulières. Ainsi, Deligny a écrit sa propre langue. Nous avons précisé que Deligny était proche de Deleuze et Guattari qui écrivaient sur la nécessité de faire *bégayer* sa propre langue, *devenir étranger* à sa propre langue. Ce qui rend parfois ses écrits quelque peu hermétiques il est vrai. Ce qui leur confère aussi une puissance nous invitant à nous décaler de nos habitudes de pensée. Une invitation au voyage...

Si Deleuze et Guattari ont pensé leur géophilosophie en se référant à la schizophrénie (la shizo-analyse s'opposait alors à la psychanalyse de Freud et de Lacan qui, elle, suivait le modèle de la névrose), Deligny, quant à lui, élaborait ses idées au contact de l'Autisme. Plus que de vouloir les faire accéder au langage, il fallait davantage voir en quoi nous sommes étrangers au leur, étrangers aux cris de leur silence. L'autisme est en ce sens un point de vue – radical – sur le langage malgré sa « vacance » chez les autistes. Il s'agit d'un renversement de perspective qui ne part pas de la soi-disant déficience. Le langage est présent malgré son absence. Le symbolique n'est plus un privilège.

Plus qu'éducateur, nous l'avons vu, Deligny l'éthologue se définissait donc plutôt comme un *créateur de circonstances*. Il a beaucoup expérimenté, penser les milieux de vie. Il a parfois réussi mais souvent échoué, a-t-il pu dire. Il n'a jamais voulu ériger en modèle ses expérimentations car elles étaient toujours fonction des personnes et des lieux et des contextes en éthologue qu'il prétendait être.



Inachevées et inachevables. Ephémères. En cela elles sont fragiles, passantes et doivent rester vivantes donc inachevées. *Praxis*, processus plus que programme. L'œuvre de Deligny invite donc à penser une certaine écologie éducative (au sens large), écologie ôtée de tous ses oripeaux politiques assez proche de l'écophilosophie⁽¹¹⁾ fondée par Félix Guattari.

Deligny était ainsi très attentif, observateur et maintenait une disponibilité (accueillir l'insu), imaginaire (il fut un des premiers à utiliser le cinéma dans son travail) et adaptable (bricoleur infatigable). L'inverse de ce qui s'enseigne très souvent dans les équipements collectifs du travail social via l'identité professionnelle stabilisée, étalonnée et achevée, l'ingénierie lourde des dispositifs armés MÉTHODOLOGIQUEMENT, l'évaluation et la rationalisation obsessionnelles, la technicisation galopante. Deligny a plutôt construit ou co-construit ses ethnométhodes au contact de milieux (au sens éthologique du terme). Il portait attention à la singularité (des personnes et des situations) et à la complexité de leurs contextes d'existence, loin des préoccupations d'alors lesquelles fantasmaient déjà sur l'idéal de maîtrise et de gestion des incertitudes et de l'inconnu en procédant à un rangement obsessionnel du monde et des personnes, en faisant mettre en œuvre un réductionnisme triomphant du monde en train d'advenir. Pour ce faire, Deligny a alors inventé des notions que je vous signale ici (en guise d'ouverture « étrange »), sans pour autant les développer dans le cadre de cette recension et ce, afin de vous donner goût à cette approche singulière qui consiste à « étranger l'autre » ; l'autre pouvant être soi-même bien sûr... Une invitation à expérimenter...

Radeau Cartes Lignes d'erre Chevêtres Traces d'être et bâtisse d'ombre L'immuable Esquiver Présences proches Tentatives Commun Dérives Le moindre geste Camérer Aires de séjour

Swan Bellelle

References

- 1- Deligny Fernand, *Œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2007 (édition établie et présentée par Sandra Alvarez de Toledo), 1848 p.
- 2- *Ibid.*, p. 27
- 3- BELLELLE, S., CREPEAU, B., « La Correspondance de recherche : un dispositif d'analyse des implications du chercheur », Dossier coordonné par K. Illiade et R. Hess, Revue *Cultures et Sociétés*, n°12 octobre 2009, Paris, Téraèdre, 2009, p.54-58.
- 4 - ILLIADE, K., HESS, R., *Les formes de l'écriture impliquée*, dossier du n°12 de *Cultures et sociétés*, Paris, Téraèdre, 2009.
- 5 - Il y a dans ce corpus de textes, des extraits d'une correspondance où apparaît René Schérer.
- 6 - Discipline scientifique qui a pour objectif d'observer et d'analyser les comportements des animaux (sauvages et domestiques) dans leur milieu de vie (naturel ou captivité). Deligny tentait de transposer des préoccupations éthologiques avec celles des sciences humaines et sociales et des arts.
- 7 - Deligny Fernand, *Œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2007 (édition établie et présentée par Sandra Alvarez de Toledo), p. 37
- 8 - Tosquelles François, *Trait-d'union. Journal de Saint-Alban*. Éditoriaux, articles, notes (1950 – 1962), Paris, Éditions d'une, 2015 (préface de P. Délion), 271 p.
- 9 - *Ibid.*, p. 21
- 10 - *Ibid.*, p. 375
- 11 - Loin de réduire la portée écologique à la perspective environnementaliste, Guattari a élaboré l'écophilosophie en tant qu'écologie environnementale, en tant qu'écologie sociale et enfin en tant qu'écologie mentale. Sur ce point, voir GUATTARI, F., *Les trois écologies*, Galilée, Paris, 1989.

La figure de Super educator.



Pascal le grand frère (PLGF) est une figure marquante de l'éducation spécialisée du XXI^e siècle. Ses apports tant théoriques que pratiques sont nombreux. Cette figure pédagogique éminente présente l'avantage de ne point être incarnée par une seule personne. J'invite alors tout ignorant à aller, nous plus fouiner dans les bibliothèques puisque cela est dépassé, mais à surfer sur le web afin d'explorer l'énorme vidéographie de cet explorateur de pratiques innovantes, cet aventurier des concepts naissants. Vous pourrez consulter sa page *Wikipédia* pour plus d'aventure !

Vous l'aurez d'emblée compris, énoncer le nom de Pascal le grand frère équivaut à balayer d'un revers de manche l'expression éculée d'éducation spécialisée. De l'éducateur ancienne fabrique, nous faisons la promotion de l'*educator*(1), ou du Super Educateur, nous y reviendrons plus bas. Et, comme nous sommes transparents et prompt à la bataille des idées, nous mettrons en note de bas de page, les quelques gribouilles que nos opposants nous font l'honneur d'écrire sur nous. C'est à ces indices que l'on peut subodorer les idées subversives de demain !

En effet, Pascal le grand frère est une marque déposée, une marque formatée que tout individu normalement constituée peut occuper. Vous trouverez dans nos programmes (TV), les quelques personnes qui ont incarné cette marque déposée. Elle a eu une audience certaine, des effets spectaculaires et très attendus et prisés par nos chers concitoyens. Ce qui est loin d'être le cas du côté des professionnels sortant des instituts de formation en travail social « classique ». Cette marque déposée présente au moins un avantage car la souffrance au travail est telle dans ce secteur que l'interchangeabilité des agents offre un confort à tout manager soucieux du bien-être et de la bienveillance de ses usagers et équipes.

En cela, les usagers ne s'en trouvent que très peu perturbés.

C'est pourquoi, ce modèle franchisé de travailleur social (et tout aussi franc que transparent, nous y reviendrons) marque, de son empreinte, de son verbe de haute tenue aussi (qui se dé-marque de la vulgate de l'éducation spécialisée classique, humaniste - que d'aucun dirait ancienne). Plus encore, ce qui le distingue de ces prédécesseurs périmés, se sont ses actes en tant que force de frappe (« *Punchlines* et *punching-ball* »(2)) dans un secteur professionnel enclin à l'empathie et à la « nunucherie » (et autres conneries de *Care*, de l'Economie Sociale et Solidaire et du Développement du Pouvoir d'Agir), à l'ouverture à la complexité de l'être humain et du monde.

En gros, le réalisme de PLGF s'oppose, point pour point, à la propension à parler (pour ne rien dire et rien faire surtout - bref, à enculer des mouches) des travailleurs sociaux qui se prennent pour l'*intelligentsia* des temps modernes. Fini le temps de la chienlit ! Bienvenue aux nouveaux soldats de l'action sociale en mode tube cathodique. Un éduc à l'écran et chez soi pour pas cher, voilà une belle avancée pour notre civilisation occidentale !

Les temps ont changés diraient les managers des nouvelles écoles en travail social dont nous souhaitons être. Il faut aller droit au but, à l'essentiel. Fini le temps des travailleurs sociaux singuliers ; place à la fonction uniformisée du Super Educ (3). Il est grand temps de mettre en œuvre les économies d'échelle, de baisser les couts de reviens-y et ainsi d'ouvrir notre secteur à la loi concurrentielle de l'offre et de la demande en proposant un modèle d'*educator* proche de la figure de l'Homme providentiel de la politique française de fin de XIX^e siècle. Fini la formation, vive le formatage !

Même si nous ne développerons pas ici le point qui vient, nous tenons néanmoins à signaler d'emblée que nous ne partageons pas l'approche éducative de



Vers un nouveau paradigme ?

« Super Nanny », qui n'a de « Super » que l'uniforme d'ASS des 60's (au mieux nous pouvons y ajouter son chignon) ; en outre, nous ne souscrivons pas à la sensibilité de cette figure éducationnelle éculée qui n'est pas sans nous rappeler les modèles anciens des métiers du travail social (comme par exemple : le métier d'ES, de ME, d'ETS etc.). Il est temps d'innover bien entendu. Attention aux pâmes copies ! Tout objet à la mode trouvera sa contrefaçon !

A la croisée de tendances actuelles fort attractives, nous ressentons là tout l'intérêt de s'inspirer d'un autre courant en vogue dans notre secteur professionnel à la dérive : nous souhaitons avec poigne réhabiliter le paradigme militaire, l'ordre et la morale, le courage et la virilité. En un mot : le retour de l'autorité, la réhabilitation de la force, de la sécurité. Le mot d'ordre nous inculque alors la discipline, l'ordre, l'honneur, la loyauté, la force (y compris de persuasion) et la stratégie à toute épreuve, y compris dans des manœuvres de manipulation ou de scénarisation(4). La performance, l'entreprise sont les modèles *ad hoc* d'une époque qui déchantent... En ce sens, le format et formatage de cette figure nouvelle de l'action militaro-normative permet de sécuriser les besoins actuels en termes de contrôle et d'évaluation, de gestion et de tri des populations (la gouvernementalité cathodique en somme). Car, vous pressentez l'avantage suivant : Pascal le grand frère X ou Pascal le grand frère Y sont équivalents et interchangeables. La TV a cette puissance à la fois de persuasion et de propagation. L'éducateur entre chez vous à moindre frais !

Zappez et conformez-vous.

Imaginez le luxe ! Les Trans humanistes et autres eugénistes de tout poil n'ont pas encore réussi cette prouesse éthique ! Nous soutenons donc ce paradigme et souhaitons donc l'inaugurer l'année

prochaine au sein de notre institut de formation. Nous allons organiser un colloque international, en partenariat avec la Corée du Nord (mais cela est encore confidentiel) dont vous aurez le programme après réunion de notre état-major (à ne pas confondre avec l'Etat Majeur). Les volontaires sont bienvenus.

Le managers, les directeurs et chefs de services auront, vous l'aurez deviné, ainsi plus de facilité à coordonner ces acteurs aux postures pré-scénarisées. Le théâtre des opérations confèrera au terrain une autre saveur. A n'en point douter, cette homogénéisation professionnelle entre de plain-pied dans les attentes du futur proche en termes de gain de temps et de productivité, de gestions pertinentes des ressources humaines ; bref, d'un nouvel âge d'or de l'intervention sociale où le court-termisme vient balayer les interminables prise en charges, ce que les (anciens) travailleurs sociaux nomment (encore) l'accompagnement éducatif et social. Bref, là où les singularités et les styles venaient perturber l'efficacité du travail de coordination, la standardisation garantira une efficacité d'intervention, une rationalisation des fonctions uniformisées : en route vers « l'idéal-type » du travailleur social ; c'est notre programme de conformation à mettre en œuvre : la modélisation par formatage d'une technique d'intervention standardisée. Nous aussi, nous développons nos acronymes et autres langages vernaculaires pour battre en brèche la novlangue du secteur social et médico-social.

A ceux qui disent que la seule équipe de Pascal le grand frère (son autre blaze), est celle de tournage (et l'équipe de l'émission), nous rétorquons l'argument suivant : grâce à Pascal, le métier d'éducateur est connu, reconnu et porteur. Un zoom, un focus porteur. D'ailleurs, combien de familles n'évoquent-elles pas à leurs éducs actuels, non sans ironie, qu'avec Super Nanny ou Pascal, les choses iraient bien plus vite...

Que ce soit Super Nanny, concept créé au Royaume-Uni et répliqué dans bien d'autres contrées ou bien la version française, c'est-à-dire la 1^{ère} Super Nanny (aujourd'hui décédée) ou même la 2^e, point d'angoisse à avoir ; il s'agit du même concept, du même format, de la même parole, du même scénario. Le règne du même. Le rêve de la maîtrise en somme.

Nous avons, par exemple, une recrudescence de nouveaux profils qui viennent toquer à nos instituts de formation : les militaires, les grands frères, les pratiquants de sport de combat, les parents qui n'en peuvent plus de leurs gosses, ceux qui ne savent pas quoi faire de leur life ; bref l'élite visionnaire en avance sur son temps.

Eh bien, soit ! Nous assumons. Et signons ! Nous renversons même leur modèle où le temps long, qui coûte cher et qui ne fonctionne pas, laisse place à notre efficacité court-termiste, fut-elle scénarisée « télévisuellement ». La leur n'était-elle pas visuellement publicisée dans un entre soi consanguin ? Nous le pensons, pour cela, reportez-vous aux commentaires sur *twitter*, ce nouvel espace collaboratifs des échanges de pratiques des nouveaux *educators*.

Pire (et mieux pour nous), pensent-ils voir dans notre modèle franchisé, un « danger pour le travail social »(6). Nous l'espérons bien car, leurs craintes traduisent notre réussite qui n'est encore qu'embryonnaire...

Les audiences de notre modèle dépassent celles quotidiennes de nos anciens ES, ME, ASS etc. Puisse cette figure remplacer l'ordre ancien ! Le coup de baguette magique est enclenché ! Vive la nouvelle vitrine du travail social ! Valeur travail et esprit entrepreneurial au service du traitement de la question sociale ! Haro sur « Rue des allocs » ; « SOS ma famille a besoin d'aide !

Jean SAIRIEN



L'homme ordinaire. L'homme télévisuel. L'utopie est à ce prix. Par conséquent, nous nous réjouissons du retour de l'ordre et de la morale, du réductionnisme efficace et pragmatique dans un secteur encore trop enclin aux dérives et idéalismes humanistes, aux visions que nous jugeons encore trop laxistes car trop ouvertes sur le monde et sa complexité. Réduisons les possibles, c'est à ce prix que la maîtrise du vivant est envisageable.

Selon nos chers détracteurs, notre programme à grande audience met en scène, nous les citons, l'inverse de nos métiers dits du travail social. En cela, les représentants de l'ancien paradigme en travail social utilisent, de manière bien déplacée, il faut bien le concéder, l'expression suivante : « Pascal le grand fake ! »(5) . Grand bien leur fasse ; leur publicité ne nous est pas nécessaire. Ainsi, ces passés nostalgiques pensent-ils entrevoir chez notre pédagogue innovant, un « spectacle éducatif scénarisé » et « dopé aux expertises psychologiques comportementalistes » où des représentations moralisatrices et néo-libérales seraient véhiculées.

- 1 - Vous noterez que nous ôtons l'accent circonflexe du terme « éducator » pour ne pas retomber dans le modèle que nous réfutons ; par ailleurs, ôter l'accent nous permet de nous rapprocher, non pas que symboliquement, de nos idéaux transatlantiques...
- 2 - Elsa GAMBIN, *Pascal le grand fake*, <http://archives.fragil.org/focus/2600>, consulté le 7 octobre 2016.
- 3 - Marc, *Lettre à Pascal le grand frère super éduc*, <http://combatethique.travailsocial.over-blog.com/article-pascal-le-super-educ-51863609.html>, consulté le 7 octobre 2016.
- 4 - Le Parisien, « Pascal, le grand frère », vu par un éduc, <http://www.leparisien.fr/loisirs-et-spectacles/pascal-le-grand-frere-vu-par-un-educateur-03-11-2009-697226.php>, consulté le 7 octobre 2016.
- 5 -Elsa GAMBIN, *Pascal le grand fake*, <http://archives.fragil.org/focus/2600>, consulté le 7 octobre 2016.
- 6 - David, PUAUD, « Opération Tambacounda » sur TF1 : le travail social en danger !, <http://www.acrimed.org/Operation-Tambacounda-sur-TF1-le-travail-social-en-danger>, consulté le 7 octobre 2016.

Les poèmes de Baptiste



Par Baptiste Lefebvre

Le penseur



*Avant que je commence ce poème
Le vent ensemence ce qu'il sème.
Les graines portées.
Deviendront des peupliers.
Il faut être libre.
Tout débute par l'équilibre.
Il faut l'art et des mots pour nous unir.
Un foyer ou un nid pour ne pas la nature subir.
Vient l'harmonie.
La foi en la vie, les murmures de nos nuits.
Le paraître blafard de nos jours.
Pour connaître l'amour.*

*J'ai vu nos rondes, les malheurs, les menteurs qui veulent nous mettre dans le faux.
Imaginons ce que serait
un monde sans travailleurs sociaux.
L'i magie nation serait trop belle pour ces bestiaux.
Je vois bien sûr la vertu qui nous guide.
Comme ces statuts de granites qui gravitent hors du vide.
Les premiers architectes des citées nouvelles.
Sous lesquels nous serions comme des insectes liés par la vérité éternelle.
Je vois cette unité.
Comme un poing levé.
Les bois préservés.
Les peuples du monde à jamais liés.*

*Je vois donc la paix.
Une ère de prospérité.
Des cimetières éloignés.
Pour que nous allions les visiter.
Quand nous quitterons les portes de notre
Ecclésia.*

*Citée-dôme de fer et de verre.
Loin des avions qui s'écrasent.*

*Paraphrase.
Le paraphraseur paraphrène.
La paraphrénie.
Pour éviter la paraplégie.
Comme dans Wall-E.*



*Ce futur sans élégie qui sera.
Le triomphe d'une vie quotidienne.
Loin de la lie Freudienne.
Les appartements égalitaires.
A part te mentir sur l'avenir.
Je ne sais peut être rien faire.
Car notre futur est à saisir !
Les éducateurs spécialisés.
Auront toute leur vie souhaités.
Œuvrer sur les malheurs pré-construits.
Par un système qui les a vu naître.
Absurde contradiction.
En attendant les vrais solutions.
Attendons La.
Elle qui suit nos pas.
Rêves en ou prépares La.
Demain sera.*

